

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 143 - 4^{ème} trimestre 2025

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.
Avec Amour
Baba

Be good
See good and
Do good This is the
way to GOD
With love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

BP 80047

92202 Neuilly sur Seine PDC1

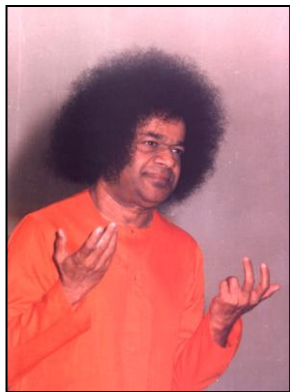
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi avoir peur puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 143

4^e trimestre 2025

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

La foi en Dieu enlève toutes les peurs - <i>Amrīta dhārā</i> (59) - Sathya Sai Baba	2
Avec les fidèles de Bombay - Sathya Sai Baba	9
Dialogues avec Sai Baba - <i>Sandeha Nivarini</i> (6) - Sathya Sai Baba	11
Dieu aime les sentiments pieux - Sathya Sai Baba	14

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

« Je ne suis pas comme Krishna, Je suis Krishna ! » (2) - M. Bishu Prusty	15
Souvenir d'un anniversaire important - Prof. G. Venkataraman	23
Combattre l'ego - M. Bhanoji Rao	27

DE NOUS À LUI

L'éclipse de l'ego - Mme Elaine Hausman	28
<i>Samastha Lokaha Sukhino Bhavantu</i> :	
le pouvoir de prier pour les autres - M. Aravind Balasubramanya	35
Hommage de Mère Gange - Mme Visayakumari	39

L'AMOUR EN ACTION

Notre Bien-Aimé - M. B.B. Misra	40
---------------------------------	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

La loi du <i>karma</i> – un concept essentiel de la philosophie indienne - Mme U. Suma	42
--	----

MISCELLANÉES

Si vous voulez être parfait - Heart2Heart	53
---	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	56
Éditions Sathya Sai France...	61

LA FOI EN DIEU ENLÈVE TOUTES LES PEURS

Amrita dhārā (59)

**Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 29 août 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam**

*La vie de l'homme est comme un lit infesté de punaises.
Son corps est un repaire de maladies.
En réalité, il ne connaît pas de vrai bonheur dans la vie.
N'oubliez pas ces paroles de sagesse !*

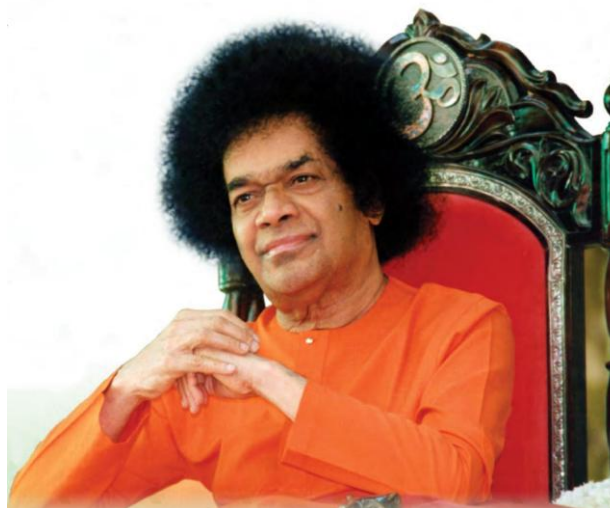
(Poème telugu)

La tolérance est une qualité divine

La vie de l'homme en est arrivée à ce triste état parce qu'il a oublié sa vraie nature, sa vraie forme et le lieu de son origine. Incapable de réaliser la valeur de la vie humaine, qui est comme un diamant précieux, l'homme la gaspille comme du charbon. Le vice-chancelier a soulevé la question suivante dans son discours : « Quel est le but de la vie ? » Connaître votre véritable forme et atteindre votre lieu d'origine, tel est le but de la vie.

Si vous vous demandez où vous devez aller, posez-vous la question suivante : d'où venez-vous ? Vous devez retourner à l'endroit d'où vous venez. Il n'est pas convenable de s'écarter de ce chemin. Essayez de savoir qui vous êtes.

« *Īśāvāsyam idam jagat* - Le monde entier est imprégné de Dieu. » Dieu est expansif par nature. C'est pourquoi Il est appelé Brahma. Où que vous regardiez, vous trouvez le principe de Brahman. Il n'y a pas d'endroit dans ce monde où Il n'est pas présent. Il n'y a pas d'objet dans ce monde qui ne soit pas Sa forme. Il est présent en vous, en eux et en tout le monde. Cependant, tout le monde ne peut pas avoir une foi ferme dans ce principe d'unité.



Les *Upanishad* déclarent : « *Ekoham bahuśyām* - l'Unique a voulu devenir multiple. » Il n'y a que le Un. Telle est la réalité. Cet Un prend de nombreuses formes. Vous pouvez connaître le bonheur lorsque vous réalisez cette vérité.

Le Seigneur Krishna a déclaré dans la *Bhagavad-gītā* : « *Sarvadharmān parityajya māmekaṃ śaraṇaṃ vraja* - Accomplis toutes tes actions en Me les offrant et réfugie-toi en Moi seul. » Krishna a dit : « Offre-Moi tout, Je m'occuperai de toi. » Qu'est-ce que cela signifie vraiment ?

*L'homme est accablé par toutes sortes de soucis dans ce monde.
Naître est un souci, être sur la Terre est un souci ;
Le monde est aussi une source d'inquiétude et de mort ;
Toute l'enfance est un souci, la vieillesse aussi ;
La vie est un souci, l'échec est un souci ;
Toutes les actions et les difficultés causent des soucis ;
Même le bonheur est un souci mystérieux.*

(Poème telugu)

Confiez vos soucis à Dieu

La vie elle-même est un grand fardeau de soucis. Comment pouvez-vous mener votre vie en portant la charge de tant de soucis sur votre tête ? Que pouvez-vous accomplir en étant empêtré dans tant de soucis ? Comment pouvez-vous suivre le bon chemin dans votre vie ?

Ces soucis ne sont toutefois pas permanents. Un souci disparaît pour laisser rapidement place à un autre souci. Par conséquent, ne vous en préoccupez pas trop.

Quelle est la forme de l'inquiétude ? Il s'agit uniquement d'une peur créée mentalement. Par nature, le mental est inconstant. Comment les soucis, qui sont la création de ce mental inconstant, peuvent-ils être permanents ? Chaque souci est comme un naya paisa. Une roupie équivaut à 100 naya paise, et 100 roupies à 10 000 naya paise. Lorsque vous faites un paquet de 10 000 naya paise, il est assez lourd et difficile à porter. C'est pourquoi le Seigneur dit : donnez-moi ces 10 000 naya paise et je vous donnerai un billet de 100 roupies, qui est très léger, facile à transporter et qui peut être conservé en toute sécurité.

Il est assez difficile de préserver le gros paquet de 10 000 naya paise. Il est encore plus difficile de le porter et de le protéger des autres. C'est pourquoi le Seigneur exhorte ainsi l'homme : « Mon cher, remets-moi le paquet de tes soucis. » Par conséquent, confiez ce fardeau au Seigneur.

Dieu enseigne cette vérité de manière subtile. Vous pouvez vous demander ce qu'il en est de vos devoirs, si vous laissez tout au Seigneur ? Chacun a ses propres devoirs. Chacun doit gagner de l'argent, s'occuper de son conjoint et de ses enfants, etc.

Vous n'avez pas besoin de renoncer à vos devoirs. Acquittez-vous simplement de vos tâches. Comment ?

Supposons que vous jouiez le rôle d'un père dans une pièce de théâtre. Dans cette pièce, vous avez un fils qui souffre d'une maladie. Vous êtes inquiet parce que votre fils est malade. Mais, en réalité, vous n'êtes pas son père et il n'est pas votre fils ; il ne souffre pas d'une maladie et vous ne pleurez pas. Tout cela n'est que de la comédie. Même en pleurant dans ce drame, vous savez très bien que vous vous appelez untel et que vous étudiez dans telle ou telle classe. Même lorsque vous exprimez votre inquiétude à propos de la maladie de votre fils, vous savez très bien que ce n'est pas votre fils, mais un garçon d'une autre classe. Sur scène, vous devez jouer correctement. Même en jouant votre rôle à la perfection, vous n'oubliez pas votre vrai nom.

Par exemple, Nagaiah joue le rôle de Thyagiah. Il chante à la manière de Thyagiah : « Ô Rāma ! Où puis-je te chercher ? » Mais, en réalité, il est conscient qu'il n'est que Nagaiah, et non Thyagiah. Une fois la pièce terminée et qu'il descend de scène, tout le monde le complimente en disant : « Nagaiah, tu as très bien joué le rôle de Thyagiah. » C'est seulement Nagaiah qui chante et joue. Mais lorsqu'il est sur scène, il agit comme Thyagiah. De même, dans ce drame de la vie, tout le monde joue un rôle. Sur scène, leur nom et leur forme sont différents. Mais leur véritable nom est *Ātma*. Vous ne devez jamais oublier cette vérité. En vous souvenant toujours de cette vérité, vous pouvez jouer n'importe quel rôle dans ce drame de la vie. C'est ainsi que l'on mène une vie idéale et que l'on en retire de la félicité.



Certains se plaignent : « J'ai tout offert à Dieu, je me suis abandonné à Lui. Alors pourquoi suis-je confronté à tant de difficultés ? Pourquoi Dieu me fait-il subir tant de souffrances ? » Les étudiants doivent bien comprendre cela. Lorsque votre abandon est total, comment pouvez-vous avoir des difficultés ? Comment pouvez-vous avoir le sentiment de souffrir ? Vous n'aurez pas du tout de telles pensées. Vous ne considérerez rien comme une difficulté et vous ne vous inquiéterez pas à ce sujet. Si vous êtes inquiet, cela signifie seulement que vous ne vous êtes pas complètement abandonné à Dieu. Celui qui s'est totalement abandonné au Seigneur est indifférent aux soucis.

Dieu est en vous. Mais si vous n'avez pas cette foi : « Dieu est en moi », vous serez cerné par les soucis.

Essayez de comprendre qui vous êtes

Les noms et les formes peuvent varier, mais Dieu est unique. Les chrétiens, les musulmans, les zoroastriens, les bouddhistes et les hindous adorent tous le même Dieu. Mais vous Lui attribuez des noms et des formes différents et vous L'adorez en fonction des doctrines de la religion que vous suivez.

Il y a un brahmane qui fait la cuisine. En raison du travail qu'il effectue, nous l'appelons *Vanta Brahmin* (brahmane cuisinier). Le même brahmane est appelé *Pūjari Brahmin* (prêtre brahmane) lorsqu'il pratique le culte dans le temple. Lorsqu'il lit l'almanach, on l'appelle *Panchanga Brahmin* (brahmane de l'almanach). Le même brahmane, lorsqu'il se rend au bureau et s'acquitte de ses responsabilités officielles, est appelé *Adhikāra Brahmin* (brahmane officier). Différents noms sont attribués à la même personne.

De même, sur la scène du monde, chacun reçoit un nom en fonction du rôle qu'il joue et des mérites et démérites accumulés dans ses vies antérieures.

En réalité, tout cela n'est qu'illusion. Il n'y a aucune vérité là-dedans. C'est l'impact du mental qui est responsable de toutes ces illusions.

Lorsque vous réaliserez que tout cela n'est que *bhrama* (illusion), vous aurez la vision de Brahma (Dieu, le Créateur). Inversement, lorsque vous réaliserez que vous êtes Brahma, l'illusion (*bhrama*) disparaîtra immédiatement. Ainsi, lorsque vous vous efforcerez de comprendre qui vous êtes, vous réaliserez certainement la vérité.

Il est naturel pour tous les êtres vivants de retourner à la source de leur origine. L'eau de l'océan se transforme en vapeur d'eau sous l'effet de la chaleur du soleil. La vapeur d'eau se transforme en nuages. Lorsque les nuages atteignent une région fraîche, la vapeur d'eau se transforme en gouttes d'eau et tombe sur la terre sous forme de pluie. Les gouttes d'eau qui tombent sur la terre se rassemblent et forment un ruisseau. Ces petits ruisseaux se rejoignent à nouveau et forment une rivière. En fin de compte, où la rivière arrive-t-elle ? Elle rejoint à nouveau l'océan.

De la même manière, tous les êtres vivants doivent retourner à la source de leur origine. C'est le but de la vie.

Voici un autre exemple. Un potier se rend à un étang, en retire de l'argile et la ramène chez lui. Il jette l'argile devant sa maison. Une fosse s'est formée dans l'étang à cause de l'argile qu'il y a extraite. Un monticule d'argile se trouve maintenant devant sa maison. Lorsque l'argile est extraite, il se forme une fosse, et lorsque la même argile est déposée à un endroit, il se forme un monticule. L'argile de la fosse est la même que celle du monticule. Vous avez creusé une fosse pour faire un monticule.

Le monticule devient de plus en plus petit au fur et à mesure que le potier utilise l'argile pour fabriquer des pots et des assiettes. Les pots et les assiettes ainsi préparés ne peuvent retenir l'eau que s'ils sont cuits au feu. Si vous mettez de l'eau dans des pots non cuits, ils se briseront. C'est pourquoi le potier les met au feu et les soumet au processus de raffinement. Après avoir été cuits au feu, les pots peuvent contenir de l'eau. Les pots non cuits ne peuvent pas contenir d'eau, tandis que les pots cuits peuvent en contenir. Nous utilisons l'eau des pots à diverses fins.

Un jour, alors que vous allez chercher de l'eau à un puits, le pot vous échappe et tombe ; il se brise en morceaux. Emportez-vous ces morceaux avec vous ? Non. Vous les laissez là où ils sont. Ces morceaux sont écrasés sous les roues des véhicules et les pieds des humains et se transforment à nouveau en argile. Le pot, qui provient de l'argile, retourne à l'argile. Il prend la forme de pots et d'assiettes, mais ces formes ne sont que temporaires.

Il n'est donc pas nécessaire de demander à qui que ce soit où il doit aller. Ils doivent naturellement retourner à la source de leur origine.

Saint Purandaradasa chanta : « Ô Seigneur, je suis né dans ce monde parce que je t'avais oublié. Si je ne T'avais pas oublié, je ne serais pas venu en ce monde. » Il dit : « Ô Seigneur ! Tant que Tu seras à mes côtés, comment pourrais-je devenir un orphelin ou un indigent ? C'est Toi qui m'accordes la sagesse et la connaissance. En fait, Tu es mon rédempteur. Tu es mon Sauveur suprême. Tu es le dispensateur des huit types de richesses.



« Même si le ciel me tombe sur la tête, je n'aurai pas peur. J'ai Ton soutien dans toutes les situations. Puisque Tu es en moi, avec moi, au-dessus de moi et au-dessous de moi, pourquoi aurais-je peur ? Je n'ai pas besoin d'aller Te chercher ailleurs, Tu es toujours avec moi. Seigneur, Tu es le seul à agir. Je suis une marionnette dans Ta main. » Ceux qui ont une foi aussi forte seront libérés de toutes les peurs. Ils ne manqueront de rien. La misère et la pauvreté ne les toucheront pas. Lorsque le maître de la richesse est avec vous, comment pouvez-vous manquer de quoi que ce soit ? Avec une conviction aussi ferme, vous devez vous acquitter de votre devoir. Dieu seul vous donne tout.

Ne laissez jamais la place à l'ego et à l'attachement. Comme il est stupide de reprocher au soleil de ne pas répandre sa lumière dans votre maison ! Alors que le soleil illumine le monde entier, comment se fait-il que vous ne receviez pas la lumière du soleil dans votre maison ?

Le dieu Soleil se moque de votre ignorance et dit : « Ô fou ! Tu as construit autour de toi les murs de l'ego et de l'attachement. Comment puis-je entrer dans ta maison ? Détruis les murs de l'ego et de l'attachement, et j'entrerai dans ta demeure de mon propre chef. Tu n'as pas besoin de m'appeler, de m'inviter ou de me prier. C'est mon devoir, je viendrai certainement. » De la même manière, Dieu est présent dans votre cœur, mais vous n'arrivez pas à le visualiser. Quelle en est la raison ? Vous avez construit les murs de l'ego et de l'attachement au corps qui cachent Dieu à votre vue. Alors comment pouvez-vous avoir la vision de Dieu ? Il est bien présent en vous, mais vous ne parvenez pas à Le voir.

Saint Ramdas, tenant fermement les pieds du Seigneur Rāma, dit : « Ô Seigneur, je ne Te laisserai pas T'éloigner de moi, ne serait-ce que d'un pas, à moins que Tu ne m'accordes Ta grâce. Comment peux-Tu me quitter et T'en aller ? » Le Seigneur répondit : « La question de savoir si Je te quitte et si Je m'en vais se pose si Je suis à l'extérieur. Mais Je suis toujours en toi. En fait, Je suis toi et tu es Moi. Penser que Je vais te quitter et M'en aller n'est qu'une illusion. » Dieu n'abandonne personne et ne va nulle part. Il est toujours là en vous. En fait, Il est présent partout.

Chercher à dépendre de la Grâce divine

J'ai également abordé ce sujet dans l'un de mes récents discours. Un jour, une *gopikā*, pensant qu'elle était seule dans la maison, voulut fermer la porte. À ce moment précis, le Seigneur Krishna frappa à la porte de l'extérieur. Elle se trouva face à un dilemme : ouvrir la porte ou la laisser fermée. Observant tout cela, Rādhā en fut amusée. Elle se mit alors à chanter :

*L'Univers entier est la résidence du Seigneur,
Où est donc la porte d'entrée de cette demeure ?
Joue avec les cordes vitales de ton corps,
Offre-toi à Ses pieds et verse des larmes de joie,
Vois le paradis dans cette expérience, ô jīva !
C'est l'entrée principale de la demeure du Seigneur.*

(Chant telugu)

Il existe un élément de doute entre fermer la porte du cœur et l'ouvrir après avoir entendu l'appel du Seigneur. L'individu veut fermer la porte, et le Seigneur veut l'ouvrir. Dieu est immuable ; l'âme individuelle avec son ego (*jīva*) est inconstante et sujette au changement.

Lorsqu'un petit moineau se perche sur une branche tendre d'un arbre, il n'est pas effrayé par le balancement de la branche, car il dépend de la force de ses ailes, et non de la branche. Le moineau a confiance en la force de ses ailes, mais les gens n'ont pas confiance en eux. La moindre difficulté les effraie et les rend instables.

Un être humain ne devrait pas être aussi timide. Il devrait devenir courageux et vaillant en contemplant le Nom de Dieu. Ce dont vous avez besoin aujourd'hui, ce n'est pas de force physique et d'intelligence, mais de la grâce divine et de la force de la droiture.

Je vous l'ai déjà dit.

*On peut faire preuve de prouesses physiques et avoir le pouvoir de l'intelligence,
mais on sera malheureux si l'on ne bénéficie pas de la grâce divine.
Karna était un grand guerrier, mais quel a été son destin ?
N'oubliez jamais cette vérité.*

(Poème telugu)



Karna

En vérité, Karna était un plus grand guerrier qu'Arjuna. Il était né par la grâce du dieu Soleil. Mais, malheureusement, il dépendait davantage de sa force physique et de son intelligence. Au lieu de se réfugier auprès du Seigneur Krishna, il se rangea du côté de Duryodhana et de Duṣṣāsana. Pourquoi ? Son ego en était la cause première.

Une fois, on l'empêcha de participer à un concours de tir à l'arc parce qu'il n'était ni prince ni guerrier (*kshatriya*). Tous les membres de l'assemblée se moquèrent de lui, disant que le fils d'un aurige ne méritait pas de se mesurer à des guerriers. Alors que Karna quittait l'arène en se sentant profondément humilié, Duryodhana le rappela et le nomma roi d'Anga. Sachant très bien que Duryodhana était une personne méchante, Karna devint son ami proche par gratitude et par attachement pour lui.

Vous devez vous débarrasser de cet attachement mal placé dans toutes les situations. Une personne méchante reste toujours une personne méchante. Karṇa aurait dû rejeter l'offre de Duryodhana au lieu de l'accepter et de se lier d'amitié avec lui. Pourquoi avait-il besoin de l'aide de Duryodhana ?

Il aurait dû chercher refuge auprès de Dieu, qui aide tout le monde. Mais Karṇa n'avait pas cette foi et cet esprit de sacrifice. Il se dégrada en acceptant l'offre d'un royaume de la part de quelqu'un de méchant comme Duryodhana et devint l'un des *duṣtachatushtaya* (les quatre mauvaises personnes, à savoir Duryodhana, Duṣāsana, Śakuni et Karṇa). En fait, Karṇa était le fils de Kunti et le frère de Yudhishtira.

Draupadī était l'incarnation de grandes vertus

Lorsque Draupadī fut humiliée à la cour des Kauravā, Karṇa fit lui aussi des remarques désobligeantes à son égard. Draupadī était l'incarnation de la droiture et une femme exceptionnelle et chaste (*pativrata*). On peut se demander comment une femme ayant cinq maris peut être chaste. Mais les cinq Pāṇḍavā n'étaient pas des individus distincts comme le monde les considère. Ils représentaient les cinq éléments. Un jour, en présence de Krishna, il y eut un débat pour savoir qui était la plus grande parmi les *pativrata*. Krishna déclara en des termes sans équivoque :

*Draupadī obéissait consciencieusement aux ordres de ses maris.
Elle ne disait jamais à l'un d'eux qu'elle n'avait pas le temps de le servir.
Elle était satisfaite de tout ce qu'elle obtenait dans la vie.
Elle était l'exemple suprême de la chasteté, et personne ne pouvait l'égaler dans ce domaine.*

(Poème telugu)

Elle était l'incarnation de nombreuses vertus. La qualité de patience (*kṣamā*) qu'elle possédait était inégalée.

Draupadī eut le cœur brisé lorsque Aśvatthāmā massacra les jeunes enfants Pāṇḍavā pendant leur sommeil. Arjuna retrouva l'auteur de cette atrocité et le traîna devant Draupadī. La vertu suprême de tolérance dont Draupadī fit preuve dans cette situation mérite d'être soulignée. Au lieu de maudire Aśvatthāmā, elle se jeta à ses pieds et dit :

*C'est aux pieds de ton père, Dronāchārya, que mes maris ont appris tout ce qu'ils savent.
En tant que fils de Dronāchārya, était-il convenable que tu tues mes enfants ? Comment as-tu pu
avoir le cœur de les tuer, alors qu'ils étaient désarmés, jeunes, tranquillement endormis,
qu'ils n'avaient aucune rancune à ton égard et qu'ils n'envisageaient pas de te faire du mal ?*

(Poème telugu)

Voyant Draupadī prier de la sorte, Bhīma ne put supporter de voir cela. Explosant de colère, il rugit : « Ayant perdu ses fils, cette Draupadī a perdu son équilibre mental. Sinon, pourquoi tomberait-elle aux pieds de ce scélérat ? »

*Cette Draupadī est une femme stupide, car elle plaide pour la liberté de ce misérable.
Elle n'éprouve aucune colère contre le meurtrier de ses fils.
Cet assassin, Aśvatthāmā, n'est pas un brahmane. Ne le relâchez pas, mais tuez-le.
Si vous ne le faites pas, je lui fracasserai moi-même la tête de mon poing puissant,
pour que vous voyez !*

(Poème telugu)

Draupadī apaisa Bhīma et dit à Arjuna :

*Ô Partha !
Il n'est pas juste de tuer une personne
qui a peur ou qui a perdu courage, qui est endormie ou intoxiquée,*

*qui cherche refuge ou qui est une femme.
Tu ne devrais pas tuer Aśvatthāmā, car c'est le fils de ton précepteur.*

(Poème telugu)



Draupadī protégeant Aśvatthāmā

Mais Arjuna dit : « J'ai fait le vœu de tuer ce malfaiteur. Je ne peux pas lui pardonner et rompre mon vœu. » Draupadī contempla alors Krishna et suggéra à Arjuna de raser la tête d'Aśvatthāmā en guise de punition et de le libérer. Arjuna suivit son conseil et s'exécuta.

C'est ainsi que Draupadī réagit à la situation ; elle n'éprouvait pas la moindre haine pour celui qui avait impitoyablement anéanti toute la progéniture des Pāṇḍavā. Elle dit : « Il est contraire au *dharma* des guerriers (*kshatriya*) de tuer une personne comme Aśvatthāmā. Je suis affligée par la perte de mes fils. Je ne veux pas

infliger un tel chagrin à la mère d'Aśvatthāmā. Mes fils ne peuvent pas être ramenés à la vie, quoi que nous fassions. Pourquoi devrais-je causer du chagrin à une autre mère ? » C'est par ces paroles de sagesse qu'elle empêcha Arjuna de tuer Aśvatthāmā. C'est son indulgence qui protégea les Pāṇḍavā jusqu'à la fin et les aida à acquérir un grand nom et une grande renommée.

L'honneur d'une famille dépend des vertus de la femme au foyer. C'est pourquoi chaque femme doit développer la tolérance. Non seulement les femmes, mais les hommes aussi doivent cultiver la tolérance. Toutefois, c'est très important pour les femmes.

Une personne qui fait preuve de tolérance peut tout accomplir. En fait, la tolérance est une qualité divine ; c'est un don de Dieu.

*Chacun doit faire face aux conséquences de ses actes, quels qu'ils soient.
Personne ne peut savoir ce qui l'attend à l'avenir.
Mais ce qui est sûr, c'est que chacun doit récolter les conséquences de ses actes.
Même le puissant Rāma a souffert de la séparation d'avec Sītā, Son épouse,
et a pleuré comme une personne ordinaire.
Même les Pāṇḍavā ont dû s'exiler et vivre dans la forêt.*

(Chant telugu)

Il est impossible de dire ce qui attend une personne - où, quand et dans quelles circonstances. Tout ce qui doit arriver arrivera. Tout se passe selon la volonté de Dieu. Si quelque chose de bon arrive, pensez que c'est bon pour vous. Si quelque chose de mauvais arrive, acceptez-le également comme bon pour vous. L'acceptation du bien et du mal avec une égalité d'esprit est une vertu suprême qui vous conduira à la réalisation de Brahman.

Lorsque vous aurez dans votre cœur de tels sentiments sacrés, doux comme le nectar et généreux, vous serez victorieux partout et dans toutes vos entreprises. Votre vie sera couronnée de succès.

(Bhagavān conclut son discours par le bhajan : « Govinda Krishna Jai Gopāla Krishna Jai ... »)

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam.
(Juin 2014)*



AVEC LES FIDÈLES DE BOMBAY

(Sanathana Sarathi – Archives 1979)

Bhagavān : Posez-moi des questions au sujet de votre *sāadhanā*. Je suis ravi lorsque vous me soumettez des problèmes de ce genre.

Fidèle : Je suis très inquiet. Accordez-moi la paix du mental, s'il vous plaît.

Bhagavān : La paix du mental n'est pas quelque chose qui peut vous être donnée. Il n'est pas nécessaire de vous la donner ; c'est votre propre nature. Vous devez seulement regarder en vous pour la trouver. Même Swāmi ne peut vous la donner.

Fidèle : Non, Swāmi ! Vous pouvez me la donner.

Bhagavān : Oui. Je vous l'ai déjà donnée. Je vous l'ai donnée comme cadeau d'anniversaire. Mais lorsque vous prenez de l'âge, votre avidité, votre fierté et votre égoïsme grandissent également en vous. C'est pourquoi la paix du mental que je vous ai donnée est maintenant très diminuée.

Fidèle : Qu'est-ce que le *sākshātkāra*, Swāmi ?

Bhagavān : C'est le fait de savoir que vous n'êtes pas le corps, mais l'*ātma*. L'*ātma* qui se trouve au-dessus de l'espace, du temps et du mental.

Fidèle : Swāmi ! Est-ce que les visions sont une aide ou un obstacle pour la *sāadhanā* ?

Bhagavān : Les visions sont uniquement des reflets ou des réactions de la vibration divine provenant du mental éveillé par la *sāadhanā*. Ce sont des jalons, des panneaux indicateurs ; ils apparaissent sur le chemin qui vous mène au but. Ils ne vous accompagnent pas, ne peuvent pas vous accompagner jusqu'au bout. Vous devrez voyager seul et surmonter les obstacles.

Fidèle : Quelle est exactement la fonction de la Grâce pour aider au progrès spirituel par le biais de la *sāadhanā* ?

Bhagavān : La grâce venant de votre propre Soi est l'aide la plus importante et la plus essentielle. Je pourrais vous accorder une grâce sans limite, mais à quoi bon si votre cœur est impur et si votre tête est rempli d'ego ? Purifiez votre cœur avec *prema*, supprimez l'ego à l'aide du *sevā*.

Fidèle : Comment pouvons-nous contrôler le mental ?

Bhagavān : Dites-moi ce qu'est exactement le mental ? La chaîne et la trame de ce mouchoir sont faites de fils, si les fils sont enlevés un à un, le mouchoir disparaît. Vous pouvez donc faire disparaître le mental en retirant un à un les désirs qui vous talonnent. Le mental a comme chaîne et trame le fil du désir. Vous pouvez aussi rendre le mental inoffensif par une autre méthode. Avant de satisfaire les sens, le mental doit suivre les instructions de *buddhi* (l'intellect). Alors, le mental sera une aide et non un handicap.

Fidèle : Donnez-nous un intellect pur et clair, Swāmi !

Bhagavān : Vous avez assez d'intelligence. Vous êtes *sat*, *chit*, *ānanda*. *Chit* signifie l'intellect. Mais vous en faites mauvais usage et le pervertissez. Donnez-lui le contrôle sur le mental. Le mental peut vous pousser à suivre un chemin ou à accomplir un acte. Consultez l'intelligence, car elle



a le devoir et le pouvoir de distinguer le bien du mal, le permanent du temporaire et le bienveillant du malveillant. Alors, n'écoutez jamais le mental et ne plongez pas hâtivement dans une activité.

Fidèle : Swāmi, peut-on tous chanter le *Gāyatri* mantra ?

Bhagavān : Oh ! oui ! Vous le pouvez tous. Il n'y a rien de sectaire dans ce mantra. Il comporte trois parties. Les neuf premiers mots : *Om bhūr bhuva suvah tat savitur varenyam devasya* décrivent le Divin. *Dhīmahī* signifie méditer sur la gloire du Divin. Et *Dhiyo yo nah prachodayāt* désigne la prière au divin dont la splendeur illumine les trois mondes pour aiguïser l'intelligence, afin qu'elle puisse réguler et contrôler les divagations du mental.

Fidèle : Quelle est la différence, Swāmi, entre *ātma* et *paramātma* ? Nous utilisons ces deux mots sans les différencier.

Bhagavān : Les deux sont identiques - comme le coton et le tissu dans ce morceau d'étoffe. L'un est avec une forme (*rūpa*) et l'autre est sans forme. L'un est *saguna* et l'autre est *niguna*. Le Soi en vous est l'*ātma* qui est aussi omniprésent. L'aspect omniprésent est *paramātma*. Vous êtes maintenant à l'état de veille consciente ; lorsque vous allez au lit, il se peut que vous rêviez de faire du shopping à Bombay alors que votre corps se trouve à Puttaparthi. L'état de rêve est le stade subconscient. Le sommeil profond, où même le mental ne peut pas tisser de rêves, est le niveau inconscient de votre personnalité. Il y a même un quatrième stade appelé *turīya* : le Super conscient. L'*ātma* est présent dans chacun de ces stades - il est donc omniprésent.

Fidèle : Comment concilier libre arbitre et destin ?

Bhagavān : Les deux sont similaires. Vous n'avez pas de libre arbitre ; votre destin dépend de la manière dont vous utilisez votre intelligence et votre mental pour contrôler et diriger vos sens. Si vous les utilisez judicieusement à des fins plus élevées, votre destin sera excellent. Si vous les utilisez sauvagement à des fins sensuelles, votre destin sera mauvais.

Fidèle : J'ai hâte de venir ici et vous servir au poste que vous me choisirez, à l'université ou à la résidence des étudiants.

Bhagavān : *Bangaroo*¹, le travail que vous faites en ce moment à Bombay est Mon travail. Vous coupez un tissu avec une paire de ciseaux, mais ce ne sont pas les ciseaux qui coupent. C'est vous ! De la même manière, Je vous utilise comme mon instrument pour travailler dans tous les domaines que Je désire. Faites votre travail avec l'intention de Me satisfaire. N'y soyez pas attaché comme si c'était un travail fait pour vous-même.

Fidèle : S'il vous plaît, donnez-moi votre autographe sur cette photo de Shirdi Baba.

Bhagavān : Donnez-la-Moi.

Fidèle : Est-ce Votre propre forme, Swāmi ?

Bhagavān : Pourquoi doutez-vous ? Vous êtes vous-même Ma forme. Vous l'êtes tous. Les confiseries peuvent avoir différents noms, formes, couleurs et ingrédients, mais elles sont toutes des confiseries par leur nature sucrée. Vous avez tous la Divinité comme votre Réalité. Mais vous oubliez la Vérité dès que vous vous éloignez de Ma présence.

Fidèle : Swāmi ! Nous allons essayer de suivre Vos conseils.

Bhagavān : N'essayez pas seulement. « Essayer, essayer, essayer ; cela va devenir ennuyeux.² » Faites-le, commencez à le faire. Je vous bénirai en vous accordant le succès.

- Éd. du *Sanathana Sarathi* 1979

¹ *Bangaroo* : Mot signifiant littéralement « or » en telugu. Terme utilisé souvent affectueusement par Swāmi en s'adressant à Ses étudiants ou Ses fidèles.

² Jeu de mots en anglais : "Try, try try; it will become dry."

DIALOGUES AVEC SAI BABA

Sandeha Nivarini

(Dissipation des doutes spirituels)

6^e partie

Sathya Sai Baba, en tant que Maître spirituel, répond aux interrogations d'un aspirant cherchant à dissiper ses doutes. Ces dialogues ont un aspect inédit : le rôle de l'aspirant est joué par Sai Baba Lui-même ! Et qui d'autre, mieux que le Maître, est en mesure de reconnaître les questions essentielles ? Le chemin s'éclaircit alors et le véritable sens de la quête individuelle apparaît : il revient ensuite à chacun d'entre nous d'assimiler et de mettre en pratique.

« Ce recueil de dialogues avec Baba¹, publié à l'origine dans la revue [Sanāthana Sārathi] en telugu, dévoile les mystères de la vérité spirituelle et dissipe tendrement la brume qui trouble la vision des aspirants. Lus avec attention et foi, ces dialogues sont destinés à éclairer, renforcer et convaincre. Puisse cette lecture vous conduire de plus en plus près du but. »

N. Kasturi - Rédacteur en chef du « Sanāthana Sārathi » (Nouvel an 1985)

Sixième dialogue

Bhakta : *Namaste* (Salutations), Swāmi.

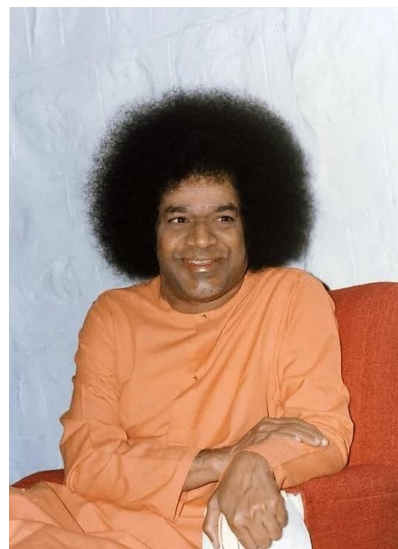
Swāmi : *Śubhamastu* (Que la prospérité soit avec vous !)

Bhakta : Avec Votre grâce, toute chose est *śubha* (propice) ; sans elle, toute chose est *aśubha* (défavorable).

Swāmi : Bien, mais avez-vous réalisé comment ces deux qualités reposent sur la grâce ? Elle subsiste dans l'une et dans l'autre, les deux sont conférées par la même grâce. Bon, laissons ce sujet de côté. La dernière fois, vous avez eu à assimiler un poème folklorique et il a dû affecter profondément vos pensées. À quel stade d'équanimité se trouve votre cerveau aujourd'hui ?

Bhakta : Désormais, tout apparaît comme un spectacle de marionnettes, Swāmi. Mais seulement par intermittence. Souvent le mental s'égare et se laisse prendre par la fascination des objets. Quel est ce mystère, Swāmi ?

Swāmi : Eh bien, le mental est associé à toutes sortes d'activités ou *vritti*. Il suit toujours la piste des impulsions et des instincts (*vāsanā*). Voilà sa véritable nature.



¹ Livre publié en français en 1993 par l'Organisation Sathya Sai France (avant la création des Éditions Sathya Sai France) et épuisé depuis de nombreuses années.

Bhakta : Cela revient à dire que nous ne pouvons pas le contrôler ! Alors, quel espoir pouvons-nous avoir ? En fin de compte, Swāmi, devons-nous nous laisser submerger par les *vāsanā* et nous dégrader ?

Swāmi : Il y a de l'espoir, mon garçon ! Il n'est pas besoin de se laisser submerger ni de s'égarer. Bien que ce soit dans sa nature, le mental peut changer. La nature du charbon de bois est de noircir tout ce qui entre en contact avec lui. Mais ne pensez pas que cela soit définitif. Lorsque le feu y pénètre, le charbon de bois devient rouge. De même, bien que le mental s'égare constamment dans l'illusion de l'obscurité, lorsque par la grâce du Seigneur le feu de *jñāna*, la connaissance, le pénètre, sa nature change et il s'imprègne de la Nature *sattvique* (sereine, pure) propre au Divin.

Bhakta : Swāmi, on parle de quelque chose appelé *antahkarana* ; de quoi s'agit-il ?

Swāmi : Cela se rapporte au mental. *Karana* signifie organe sensoriel (*indriya*). *Antahkarana* veut dire organe sensoriel interne.

Bhakta : Y a-t-il donc deux sortes de sens : les *indriya* intérieurs et les *indriya* extérieurs ?

Swāmi : Oui, bien sûr. Les sens extérieurs s'appellent *karmendriya* (sens d'action), les sens intérieurs *jñānendriya* (sens d'aperception).

Bhakta : S'il vous plaît, Swāmi, expliquez-moi ce que sont les uns et les autres.

Swāmi : Tous les actes accomplis avec le corps le sont grâce aux *karmendriya*, les sens d'action, qui sont au nombre de cinq. Ceux qui transmettent la connaissance (*jñāna*) de l'intérieur sont nommés *jñānendriya*, sens d'aperception. Ce sont l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat. Ensemble, ils s'appellent *dasendriya* (les dix organes).

Bhakta : Alors, quel travail font-ils ensemble ? Quel est le rapport entre leurs fonctions et *manas*, le mental ?

Swāmi : En réalité, ils ne peuvent rien accomplir sans l'intervention du mental. Les sens d'action réalisent les actes dans le monde et reçoivent l'information ; les sens d'aperception discernent le bien du mal et les offrent à l'*Ātma*, à travers le mental. Sans le mental, comment la transmission pourrait-elle se faire ? Quand nous voulons atteindre la rive opposée d'une rivière en crue, nous devons compter sur l'intermédiaire d'un bateau ou d'un radeau. Lorsque les *karmendriya* et les *jñānendriya*, qui sont rattachés à *prakṛiti*, le monde sensible, désirent atteindre l'*Ātma*, ils doivent accepter l'aide d'un bateau, le mental. Autrement ils ne peuvent y parvenir.

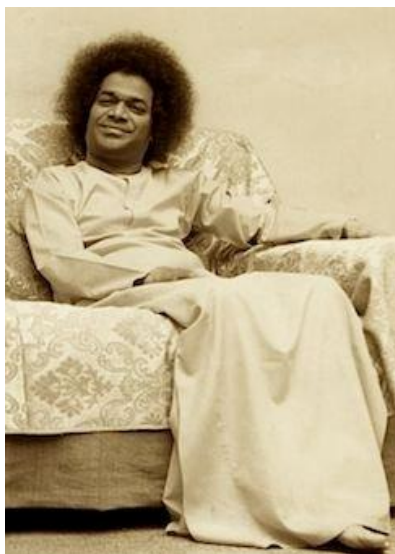
Bhakta : S'il en est ainsi, où donc résident les autres éléments que vous avez mentionnés : l'intelligence supérieure (*buddhi*), le mental subconscient (*citta*) et l'ego (*ahamkāra*) ?

Swāmi : Eux aussi ont un rôle. Les *karmendriya* et *jñānendriya* forment ensemble les *dasendriya*. Parmi eux, quatre organes se distinguent et sont appelés *antahchathushtaya*, ou les quatre *indriya* internes. Ce sont le mental (*manas*), l'intelligence supérieure (*buddhi*), le mental subconscient (*citta*) et l'ego (*ahamkāra*).

Bhakta : Très bien. On peut donc dire qu'ils appartiennent tous au même organe. La vie est vraiment étrange. Mais, Swāmi, quelle est la fonction de ces quatre-là ?

Swāmi : Le mental (*manas*) saisit l'objet ; l'intellect (*buddhi*) examine les arguments du pour et du contre ; le mental subconscient (*citta*) comprend l'objet à travers eux ; l'ego (*ahamkāra*) modifie

la décision du pour ou du contre et, par ses attachements, entrave l'emprise de la sagesse (*jñāna*). Voilà leurs rôles respectifs.



Bhakta : Excusez-moi, Swāmi, je voudrais bien savoir où existent ces facultés dans notre corps ?

Swāmi : Bien sûr, ne vous inquiétez pas. Le mental se situe dans la gorge (*kanthamu*), l'intelligence sur la langue, la conscience dans le nombril et l'ego dans le cœur.

Bhakta : Excellent. Ainsi l'intelligence et l'ego tiennent les deux places les plus importantes ! Ils sont la cause principale de toutes les souffrances du monde. Donc, si nous examinons cela en nous référant à Vos paroles, il semble qu'il ne devrait plus y avoir de souffrance quand ces deux instruments seront purifiés.

Swāmi : Vous m'avez vraiment écouté attentivement. Oui, cela est exact. En premier lieu, si les mots sont employés d'une façon claire et pure, cela prouve que l'intelligence suit la voie juste. Quand l'ego est conquis et supprimé, cela prouve que le cœur est pur. Par conséquent, soyez très attentif à leur égard. Ainsi, même votre mental et votre mental subconscient auront de bonnes activités et vous serez alors libéré de la souffrance et de la misère. Elles ne pourront plus jamais vous atteindre.

Bhakta : Alors, qui est le « je » dans tout cela ? Qui est celui qui fait l'expérience de tout ceci ?

Swāmi : Nous sommes arrivés au point essentiel. « Vous » n'êtes rien de tout cela ! Tout cela est réel aussi longtemps que demeure le sentiment : « ce corps est à moi ». Tout cela est associé à certaines activités ou *vritti*. L'*Ātma* qui observe tous ces *vritti*, c'est « Vous ». La joie et la peine, les pertes et la misère, le bon et le mauvais de ces activités ne se rapportent qu'à votre corps ; elles ne sont donc pas vôtres, elles ne seront jamais vôtres. Vous êtes l'*Ātma*. Jusqu'à ce que vous réalisiez cette Vérité, vous dormirez dans le sommeil du « je » et du « mien ». Dans ce sommeil se présentent des rêves de misère, de chagrin et de joie. Les rêves ne persistent que jusqu'au réveil ; une fois éveillé, la peur et le chagrin que vous aviez ressentis en rêvant disparaissent et ne sont plus vrais. De même, quand l'illusion est rejetée et que vous vous « éveillez » à *jñāna* (la connaissance), vous comprenez que toutes ces choses ne sont pas « vous » ; que vous êtes l'*Ātma*.

Bhakta : Alors, Swāmi, dans l'intérêt de qui agissent le mental, l'intellect, le mental subconscient et l'ego ?

Swāmi : Dans l'intérêt de personne ! Ils sont engagés dans leur propre travail ! L'*Ātma* observe tout, et son ombre, l'individu (*jīva*), illusionnée par l'association corps-conscience, joue cette comédie dramatique à travers tous ses actes.

(À suivre)



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

DIEU AIME LES SENTIMENTS PIEUX

(Tiré du *Sanathana Sarathi* du mois de mars 2012)

Jayadeva était un poète et chanteur de l'Odisha. C'était un grand fidèle du Seigneur Krishna et il écrivit le célèbre poème « *Gītā Govinda* ». Pensant à Krishna qui jouait de Sa flûte sur les rives sablonneuses de la Yamunā où une brise fraîche soufflait en permanence, il chanta ce chant : « *dhīra-samīre yamunā-tīre vasati vane vanamālī* » - « Krishna demeure à Brindāvan sur les bords de la Yamunā où une brise fraîche souffle doucement. » Bien que Jayadeva eût composé de nombreux chants, ce chant était si populaire que tout le monde le chantait en Odisha. Contemplant constamment Krishna et perdu dans l'extase de ce chant, il imaginait toujours Krishna courant vers lui. Illustrant dans sa vie les paroles : « *Manasyekam vachasyekam, karmanyekam mahātmanām* » - « Ceux dont les pensées, les paroles et les actions sont en parfaite harmonie sont des personnes nobles », il montrait l'exemple à tous.



Près du temple Jagannātha en Odisha, vivait une famille de fermiers dont chaque membre avait l'habitude de chanter ce chant, « *dhīra-samīre* ». Un jour, la fille du fermier était en train d'entonner ce chant en allant chercher des légumes dans son champ. Dès qu'elle commença à chanter, Krishna arriva et se plaça derrière elle. Elle fut effrayée en pensant qu'un jeune homme la suivait. Percevant sa peur, Krishna lui dit : « Chère enfant ! Je suis Krishna qui réside dans tous les cœurs. Je suis un jeune homme parmi les jeunes hommes et un vieil homme parmi les gens âgés, une femme parmi les femmes et un enfant parmi les enfants. » C'est ainsi que les gens de l'Odisha eurent de nombreuses expériences en chantant les chants composés par Jayadeva. L'État tout entier d'Odisha le louait pour ses chants dévotionnels. Aussitôt que la renommée d'un grand homme se répand, cela génère des sentiments de haine et de jalousie dans le cœur de certaines personnes. La même chose se produisit en ce qui concerne Jayadeva en Odisha.

Voyant tous les gens de l'Odisha chanter les chants de Jayadeva et faire son éloge, Lakshmanaseva, le roi d'Odisha, composa également une œuvre poétique par jalousie et l'appela « *Abhinava Gītā Govinda* ». Puis il ordonna à son peuple de chanter les chants qu'il avait composés et non ceux de Jayadeva. Cependant, les gens continuèrent à chanter les chants écrits par Jayadeva, sans tenir compte de l'ordre du roi. Le roi décida alors de découvrir quelle était la spécificité des chants de Jayadeva. Prenant un assortiment de ses propres chants, ainsi que des chants composés par Jayadeva, il entra dans le temple Jagannath et plaça ses chants devant un pied du Seigneur et les chants de Jayadeva devant l'autre pied. Ensuite, le prêtre ferma la porte du temple et emporta la clé avec lui.

Le matin suivant, le roi arriva au temple avec la reine et ses ministres. Comme il avançait vers le saint des saints, il vit les chants écrits par Jayadeva dans la main du Seigneur Jagannātha, alors que les chants qu'il avait composés avaient été jetés. Cet incident fut une révélation pour le roi. De cette manière, le Seigneur reconnaissait la dévotion de Jayadeva.

Dieu demeure dans le cœur de ceux qui s'immergent en extase en chantant Ses Gloires avec ferveur. Il est le serviteur de tels fidèles. Le roi comprit que Dieu n'aime pas l'érudition qui provient d'un cœur rempli d'ego et de jalousie.





Révélations à l'humanité à travers les expériences captivantes de M. Krishnadas Eradi

(Tiré des archives de Heart2Heart des 28 septembre et 14 octobre 2016,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un test d'obéissance et de dévotion

« En 1973, je travaillais à Chennai au Service Qualité de la société TCR Corporation, une entreprise d'import-export de biens de première nécessité. » M. Eradi évoque un événement qui a changé sa vie avec Swāmi : « J'avais alors travaillé quatre ans dans cette société et j'ai été promu pour rejoindre le bureau de la société à Bellary, dans l'Andhra Pradesh. Je devais prendre ce poste dans les dix jours. Mais je ne voulais pas rejoindre ce bureau sans la bénédiction de Swāmi. J'ai donc demandé à mon patron si je pouvais me rendre rapidement à Puttaparthi et, de là, au Kerala pour demander la bénédiction de mes parents. Une fois ces deux visites terminées, j'ai dit que je me rendrais directement à Bellary. Il m'a gentiment autorisé à le faire. Je suis donc venu immédiatement à Prasānthi.

« Dès que Swāmi m'a vu au *darśan* du matin, Il m'a demandé : **“Quand repars-tu ?”**

« J'ai répondu : “Demain matin, Swāmi.”

« Instantanément, Il a rétorqué : **“Demain même, tu pars ?”**

« Je me suis immédiatement corrigé. **“ Swāmi, lorsque Vous le direz ! Vous m'ordonnez et seulement à ce moment-là, je partirai. ”** Swāmi était très heureux.

« J'ai donc attendu un jour ou deux. J'appréciais les *darśan* et les séances de bhajans, mais j'attendais constamment qu'Il me donne l'ordre de partir, car je devais terminer beaucoup de choses avant d'entreprendre ma nouvelle mission. Trois jours passèrent, mais Swāmi ne me donnait aucune indication. Je commençais à m'inquiéter. Mais je ne pouvais rien faire d'autre que de prier plus fort. J'ai essayé d'attirer Son attention, mais rien ne semblait fonctionner. D'une certaine manière, j'étais devenu transparent pour Lui.

« S'ensuivirent cinq jours de frustrations. Je devenais de plus en plus agité au fil des jours. Je ne pouvais pas non plus partir. Comment le pourrais-je ? Je Lui avais dit avec tant d'audace que je ne partirais que lorsqu'Il me l'ordonnerait. Je m'étais mis dans une situation très délicate. Ma situation

s'aggravait de jour en jour. J'avais vraiment peur de perdre mon poste. Il n'était pas facile de trouver un emploi décent à l'époque et cette promotion était très attendue. J'avais consacré des années d'efforts à cette entreprise et, enfin, on me donnait le titre de manager.

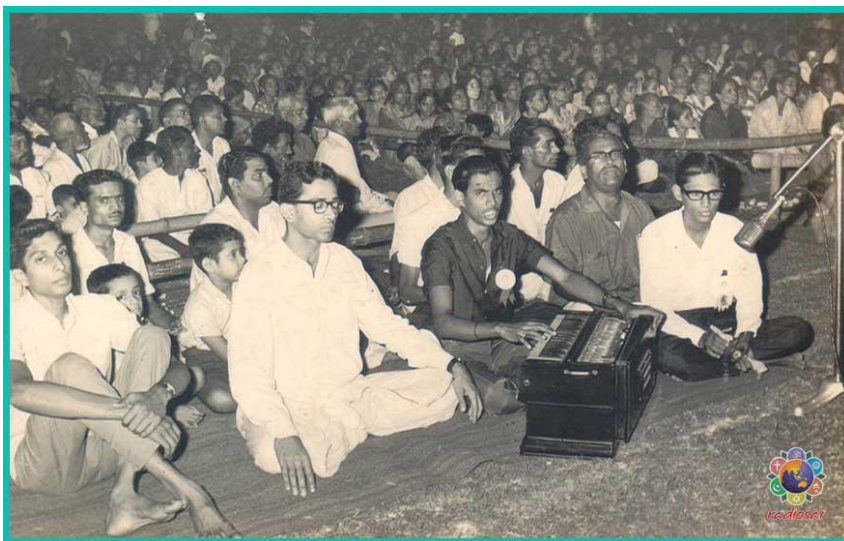
« Même si je voulais m'excuser auprès de mon patron et demander plus de temps, c'était extrêmement difficile à l'époque. Il fallait être vraiment privilégié pour parler au téléphone. En outre, il était difficile d'obtenir un appel. La seule option dont nous disposions était le télégramme.

« Au bout de 2 ou 3 jours, j'ai envoyé un télégramme à mon chef pour lui dire que j'avais été retenu de manière inattendue à Puttaparthi. J'ai répété l'opération trois jours plus tard. J'ai envoyé le troisième télégramme au bout de cinq jours. Combien de télégrammes pouvais-je envoyer ? Et que pouvais-je écrire ? Tout était incertain. Je n'avais aucune idée de ce qui se passait dans ma vie ou dans ma carrière. Comment expliquer tout cela à qui que ce soit ? Et à qui pouvais-je m'adresser alors que Swāmi Lui-même jouait avec moi ?

« En désespoir de cause, j'ai fini par aller voir le professeur Kasturi. Je lui ai dit : “Monsieur, nous sommes déjà le dixième jour ; je devais prendre mes nouvelles fonctions aujourd'hui. Pouvez-vous en toucher un mot à Swāmi, s'il vous plaît ?” Il a écouté toute mon histoire et, sans même sourciller, il m'a dit : “Vous avez déjà dit à Swāmi que vous partirez quand Il vous le dira. Maintenant, comment pouvez-vous penser à le Lui demander ? Il n'est pas question que j'intervienne dans cette affaire. 'Qui es-tu pour intervenir ?', c'est ce que Swāmi dira si je vais Le voir. Il est donc inutile d'en parler à Swāmi. Mais ne vous inquiétez pas. Il ne vous arrivera rien. Swāmi vous protégera. Peut-être qu'il y a quelque chose de bon pour vous dans tout cela. Cessez donc de perdre le sommeil. Vous êtes avec Swāmi ; Il prendra soin de vous. Soyez patient et priez.”

Le problème de foie disparaît à jamais

« Parler au professeur Kasturi m'a définitivement donné du courage. J'ai essayé de me calmer, mais ce n'était pas facile. Mon mental était embrouillé par une centaine de soucis. À l'époque, je souffrais d'une grave maladie du foie. Mon organisme se révoltait si je prenais quoi que ce soit de gras. Je ne pouvais pas manger de nourriture extérieure. À Chennai, je logeais chez ma sœur. Je n'avais donc aucun problème ; elle s'occupait entièrement de moi. Je devais maintenant aller à Bellary et j'étais encore célibataire. Je me demandais souvent comment je pourrais me débrouiller seul avec des restrictions alimentaires aussi strictes. C'était l'une des nombreuses angoisses qui me préoccupaient jour et nuit.



« Après 11 jours frustrants, toujours aucun signe ni message de Swāmi. J'étais 100 % certain que mon emploi avait été attribué à quelqu'un d'autre. En pleine agonie, le douzième jour, je Lui ai

écrit une lettre disant : « Swāmi, s'il Vous plaît, demandez-moi de quitter Prasān̄thi Nilayam. » J'étais complètement abattu. Je me disais qu'au moins, s'Il me le permettait, je pourrais me mettre à chercher un nouveau travail. J'étais jeune ; j'avais le cœur brisé d'avoir perdu ce poste pour lequel j'avais travaillé si longtemps. Ce fut l'une des périodes les plus difficiles de ma vie. Après avoir écrit la note, je l'ai placée sur l'autel de ma chambre, puis je l'ai apportée avec moi pour la donner à Swāmi pendant le *darśan*.

« Ce matin-là, lorsque j'ai tendu la main avec la lettre, dès que Swāmi m'a vu, au lieu de me demander de sortir, Il m'a dit : "Entre." Je suis allé directement dans la salle d'entretien. J'étais heureux. Enfin, après tant de jours, j'allais au moins avoir une audience avec Lui. Une fois que Swāmi est entré, Il a commencé à parler de beaucoup de choses, y compris des bhajans bien sûr.

« J'étais maintenant si absorbé en Lui que j'en oubliais mon emploi et tout le reste. Mais, soudain, je me suis souvenu de mon problème de foie. J'ai donc commencé à dire : "Swami, foie..." À peine avais-je prononcé le mot 'foie' que Swāmi a pris le relais et m'a dit : "**Je sais que tu as un grave problème au foie.** C'est le Dr Nagarajan à Chennai qui te suit. Tu as reçu telle injection, tu prends tels médicaments ..." Il a continué de relater toute la chronologie de ma maladie. Je suis resté assis, absolument sans voix. Alors qu'Il parlait, Il a soudain agité la main en l'air et il en est sorti une *vibhūti* parfumée. J'ai immédiatement mis mes paumes en coupe. J'ai récupéré le *prasadam* et j'ai voulu le conserver. Mais Il m'a dit instantanément : "Mange tout de suite toute la quantité." J'ai obéi implicitement. Cela se passait en 1973. **Depuis lors, je n'ai jamais eu le moindre problème de foie. Plus de 40 ans se sont écoulés. J'ai franchi le cap des 70 ans, mais je mange tout sans problème. Même aujourd'hui, lorsque je fais un contrôle général, mon foie est parfait !**

« En fait, pendant ces 12 jours d'attente, je mangeais à la cantine. C'était la seule option pour manger à l'époque. Qu'on serve des *upmas* (boulettes à base de semoule, de farine de riz) ou des *dosas* (sorte de crêpes à base de farine de lentilles), je mangeais de tout. C'est uniquement Sa grâce qui m'a permis de ne pas avoir de problème de santé pendant ce séjour. Lorsque j'y repense, peut-être me préparait-Il pour cette merveilleuse bénédiction ... Le don de la santé est une bénédiction extraordinaire du Seigneur. Nous ne pouvons rien faire pour Lui ou pour qui que ce soit d'autre si notre santé est faible et délicate.

« Pour revenir à l'histoire de mon emploi, Swāmi n'a rien dit à ce sujet lors de l'entretien. Il a seulement dit : "Tu reviendras pendant Onam avec ta famille." Onam était encore dans trois mois. Je me suis simplement incliné devant Swāmi en signe de soumission. Cependant, j'avais mes propres doutes. Tout d'abord, selon toute vraisemblance, mon emploi n'existait plus et je devais en trouver un autre. Personne ne savait combien de temps cela prendrait. Deuxièmement, même si, par un coup de chance, j'obtenais la promotion, il me serait impossible d'obtenir un congé pour quitter Bellary, au moins pendant les premiers mois. En fait, mes responsabilités étaient beaucoup plus importantes ; je devais superviser de nombreux projets clés. Ainsi, même si j'ai dit : "Oui, Swāmi", je ne savais pas si j'arriverais à temps pour Onam.

« Quoi qu'il en soit, après mon retour à Chennai, c'est avec beaucoup d'appréhension que je suis entré dans mon bureau. Comment allais-je faire face à mon patron ? J'étais tendu. J'ai pris mon courage à deux mains, je suis allé dans son bureau et j'ai raconté tout ce qui s'était passé à Prasān̄thi Nilayam avec une totale honnêteté. Il a écouté patiemment tout le récit et, à la fin, il n'a rien dit. Il n'avait pas donné d'instructions claires pour aller à Bellary.

« J'étais de nouveau dans l'embarras. J'ai appris que le manager de Bellary avait été affecté à Goa, mais mon supérieur ne m'a rien dit au sujet de mon transfert là-bas. En fait, lorsque je lui ai dit que Swāmi m'avait demandé de venir à Puttaparthi pour Onam, il m'a répondu : "D'accord, vous pouvez y aller." Mais aucune allusion à mon transfert à Bellary ! La situation était bizarre. En réalité, je n'avais plus de fonctions à mon bureau car, avant de partir pour Puttaparthi, j'avais été

relevé de toutes mes fonctions. Et là, pour quelque raison inexplicable, mon patron ne me demandait pas de prendre mes nouvelles fonctions. Je me demandais ce qui se passait. Le 1^{er} jour du mois suivant, je reçus mon salaire entier habituel ... C'était si étrange. Mon patron était heureux de me payer pour ne rien faire.



« Le mois d'Onam arriva et, sans aucune question, on m'accorda à nouveau un congé. Swāmi était si heureux de voir mes parents. Il nous a convoqués pour un entretien. Alors qu'Il nous parlait à tous, Il s'est soudain tourné vers moi et m'a demandé : “Quel est ton salaire actuel ?” “350 Roupies, Swāmi”, ai-je répondu.

« “Comment peux-tu nourrir une famille avec une telle somme ?” Je répondis aussitôt : “Je ne veux pas de vie de famille, Swāmi.” Bhagavān se tourna vers mes parents et leur dit : **“À compter d'aujourd'hui, ces enfants ne sont plus vôtres, ils sont Miens. Je vais veiller complètement sur eux. Vous n'avez pas à vous inquiéter.”**

« Nous avons passé une semaine extatique avec Swāmi pendant les fêtes d'Onam. Avant de partir, me pointant du doigt, Swāmi dit à un autre fidèle plus âgé : “Il y a deux mois, ce garçon est resté ici avec Moi pendant douze jours, et là il reste une semaine.” Alors, Il m'a regardé et m'a demandé : **“Peux-tu venir aussi pour Dasara ?”** Je me suis immédiatement jeté à Ses pieds et j'ai dit : “Absolument, Swāmi, je viendrai.” J'ai donc passé dix jours à Prasān̄thi pendant Dasara. À nouveau, avec beaucoup d'amour, Il m'a demandé : “Peux-tu venir aussi pour Mon anniversaire ?”

« Ô mon Dieu ! Nos cœurs se fondaient dans le néant quand le Seigneur nous demandait quelque chose ainsi. Il n'avait pas besoin de demander, Il Lui suffisait de commander. Mais ce doux Seigneur ne nous demande jamais rien, Il ne fait que suggérer et solliciter. Nous nous sentions si mal à l'aise lorsqu'Il nous parlait ainsi. Qui sommes-nous ? S'Il le désire, en quelques instants, les plus grands musiciens seront à Ses pieds. Mais par amour, un immense amour, Il accorde de telles opportunités extraordinaires à des gens ordinaires comme nous. Qui d'autre peut nous aimer ainsi ?

Pleine dévotion, pleine compensation

« Durant ces mois, chaque fois que je devais aller à Puttaparthi, j'obtenais la permission de mon patron sans difficulté. C'était en fait un véritable miracle. À mon retour, j'allais au bureau tous les jours. Mais, comme je n'avais pas de travail attribué, j'aidais quiconque avait besoin d'aide. Cela s'est poursuivi jusqu'au mois d'avril de l'année suivante. Pendant dix mois, j'ai donc reçu un salaire complet sans apporter de contribution sérieuse à l'entreprise. La seule chose que j'ai faite avec

diligence pendant cette période a été d'aller à Prasān̄thi aussi souvent que possible et d'être là pour chanter à l'occasion de toutes les fêtes. À d'autres moments, je me plongeais dans les activités du Sai Samithi à Chennai. »



N'est-ce pas un cas classique de la façon dont, lorsque vous obéissez implicitement au Seigneur avec une foi absolue, vos besoins sont pris en charge par Lui. Si nous ne faisons ne serait-ce qu'un petit quelque chose pour le Seigneur avec un cœur pur, une sincérité et une perfection absolues, les récompenses qui nous reviennent sont surprenantes et dépassent l'entendement.

« Finalement, en mai 1974, mon patron m'a appelé et m'a dit qu'au lieu de Bellary, je devais maintenant aller à Cochin », poursuit M. Eradi. « Il m'a même donné un billet d'avion et m'a dit : “Allez voir l'emplacement et les installations là-bas. Ensuite, vous rentrerez et vous prendrez vos affaires.” Cette fois, je n'ai pas eu envie de demander la permission à Swāmi, car Il m'avait béni toute l'année. Je sentais fortement que c'était Son œuvre. J'en ai eu la double confirmation lorsque je suis arrivé à Cochin et que j'ai vu les dispositions prises pour moi. On m'avait attribué un immense quartier avec de l'électricité gratuite, de l'eau gratuite, des aides ménagères gratuites, du papier gratuit, tout gratuit. Je n'en revenais pas ! Je n'avais jamais imaginé qu'un manager puisse avoir autant d'avantages.

« En fait, plus tard, Swāmi m'a même dit qu'Il choisirait une fille pour moi. Il a également tenu cette promesse. Je n'avais pas vu ma femme avant le mariage. Je me suis entièrement fié à celle qu'Il avait choisie pour moi. Au départ, Swāmi a dit qu'il célébrerait Lui-même le mariage à Puttaparthi, mais Il a ensuite suggéré qu'il valait mieux le célébrer au Kerala parce que beaucoup de nos proches ne sont pas dévoués à Swāmi et pourraient ne pas venir à Puttaparthi pour assister à la cérémonie. Il nous a assuré : “Venez après le mariage et je vous bénirai.” Il nous a même donné le *sarī* de mariage et tous les objets de bon augure pour la cérémonie.

« Lorsque je suis venu à Prasān̄thi après mon mariage, Swāmi nous a convoqués et nous a donné beaucoup de bénédictions et de directives. **“Le sacrifice commence au moment où vous vous mariez** car, auparavant, votre amour ne s'adressait qu'à vos parents et à vos frères et sœurs. Maintenant, il doit s'étendre aux parents de votre femme et à ses frères et sœurs. Vous êtes maintenant attachés à plus de personnes, mais cela ne doit pas diminuer votre amour. **L'amour ne se mesure pas. L'amour doit être étendu...**” C'est ainsi qu'Il a expliqué beaucoup de choses. Il a insisté particulièrement sur deux mots ‘sacrifice et compréhension’. “Si vous vous souciez réellement des autres, des centaines d'autres se soucieront de vous. Mais cela ne doit pas être votre motivation pour aider les autres. Vous devriez servir parce que c'est votre nature ...” Telles étaient

les précieuses paroles de sagesse qu'Il m'a adressées avant que je ne m'embarque dans mon voyage de chef de famille.

Nadabrahma Sai

« Ce que j'ai vu, c'est que, qu'il s'agisse de musique ou de vie, Swāmi veut toujours la pureté et la perfection », poursuit M. Eradi en donnant des exemples : « En musique, Il est très pointilleux en ce qui concerne *śruti* (le ton), *talam* (le rythme) et *bhāvam* (le sentiment). En fait, durant une célébration d'Onam, pendant le concert, deux artistes jouaient du tabla. Mais un seul avait un micro. Après un moment, Swāmi a regardé le joueur de tabla sans micro et a dit : “La *śruti* n'est pas correcte.” Il lui a conseillé d'arrêter de jouer.

« Après la session, en vérifiant le tabla, il n'était effectivement pas parfaitement accordé à la *śruti*, mais la variation était très minime. Nous étions bluffés ! Même s'il n'y avait pas de micro sur le tabla et qu'il se passait tant de choses pendant la prestation, Swāmi était gêné par cet écart d'un cheveu dans la *śruti*. En réalité, aucun d'entre nous n'avait rien remarqué de bizarre alors que nous étions assis devant Swāmi, à côté du musicien. C'est dire à quel point Swāmi est sensible à la *śruti*.



La très aimée et adorée Mme M. S. Subbulakshmi
avec Bhagavān

« De façon similaire, une autre fois, Swāmi a appelé M. Mohan Rao, qui dirigeait habituellement les bhajans avec un certain nombre d'autres personnes pendant les sessions matinales de *nagasaṅkīrtan*. Il lui a dit : “Lorsque que vous êtes passés devant l'entrée de la cantine pendant *nagasaṅkīrtan*, l'un des garçons du groupe ne chantait pas dans une *śruti* appropriée. Demandez-lui de bien s'entraîner et de revenir chanter dans six mois.” M. Mohan Rao était ébahi car, dans un *nagasaṅkīrtan*, il y a beaucoup de chanteurs et, si une personne est légèrement décalée, il est très difficile de s'en apercevoir. Mais rien n'échappe à l'attention de Bhagavān, en particulier lorsqu'il s'agit de la pureté du chant dans les bhajans.

« Je me souviens encore que, lorsque la légendaire M. S. Subbulakshmi était venue une année à Prasānthi Nilayam pour la Journée des Femmes, Swāmi lui a soudainement demandé de venir sur l'estrade et de prendre la parole. Alors que deux jeunes filles l'aidaient à monter sur l'estrade, Bhagavān lui-même est descendu, lui a tenu la main et l'a amenée sur le podium. Swāmi lui a alors demandé de parler. À cette occasion, la doyenne de la musique carnatique (musique classique de

l'Inde du Sud) est restée sans voix. Elle s'est contentée de dire : “Swāmi...” et s'est étouffée. Bhagavān l'a de nouveau poussée à dire quelque chose. D'une voix tremblante, elle a dit : “Swāmi, je ne sais rien. Toute ma musique n'est rien devant Vous. Mes genoux tremblent en Votre présence. Vous êtes le Dieu des Dieux, Swāmi... Que puis-je dire ?”

« Voilà ce qu'éprouvait une véritable experte de la musique carnatique en présence de Bhagavān. Le divin musicien des Trois Mondes aurait pu faire chanter n'importe qui, mais c'est par pure compassion qu'Il a donné des opportunités à des gens comme nous. En fait, à cette époque, nous avons bénéficié de tant d'opportunités que nous nous sommes presque sentis indispensables à Prasānthi.

« Mes étudiants chanteront pour Moi ... »

« Dans les années 60, les bhajans étaient chantés de 11 à 12 heures le matin et de 19 à 20 heures le soir. Le reste du temps, Swāmi était occupé à donner des entretiens. Tous ceux qui venaient étaient appelés. S'il faisait sombre le soir, Swāmi se munissait d'une lanterne. Il n'y avait pratiquement pas de chanteurs à l'époque. C'était nous à chaque fois que nous étions là, avec M. Mohan Rao et M. Raja Reddy qui était le serviteur personnel de Swāmi.

« Je me souviens qu'un matin, après les bhajans, nous discussions avec M. Mohan Rao de ce qu'il adviendrait des bhajans si, un jour, M. Raja Reddy n'était pas en forme ou devait se rendre dans sa ville natale pour un certain temps. La situation semblait fragile. Le lendemain matin, Swāmi nous a tous appelés à l'intérieur et a commencé à nous parler de beaucoup de choses. Soudain, son visage est devenu sérieux et Il a dit : « Hier, vous vous demandiez tous ce qu'il adviendrait des bhajans si Raja Reddy n'était pas là, n'est-ce pas ? Laissez-moi vous dire qu'un jour viendra où il y aura tellement d'étudiants ici que beaucoup devront attendre des jours pour avoir la chance de chanter. Il en sera de même pour les musiciens du monde entier.

« Lorsque Swāmi nous a dit cela, nous avons pensé que nous pouvions comprendre que des musiciens viennent ici, mais pourquoi les étudiants viendraient-ils ici ? C'était dans les années 60. Qu'une université s'installe ici dépassait mon imagination la plus folle à l'époque. Mais c'est ce qui s'est finalement produit. Il y avait tellement d'étudiants chanteurs dans les dernières années que même s'ils chantaient par deux, beaucoup n'avaient même pas l'occasion de venir une fois par semaine. Quelle révélation prophétique ! Mais nous, avec notre mental limité, ne pouvions rien en saisir à l'époque.



M. Krishnadas Eradi, qui se soumettait toujours à la volonté de Swāmi avec une grande humilité

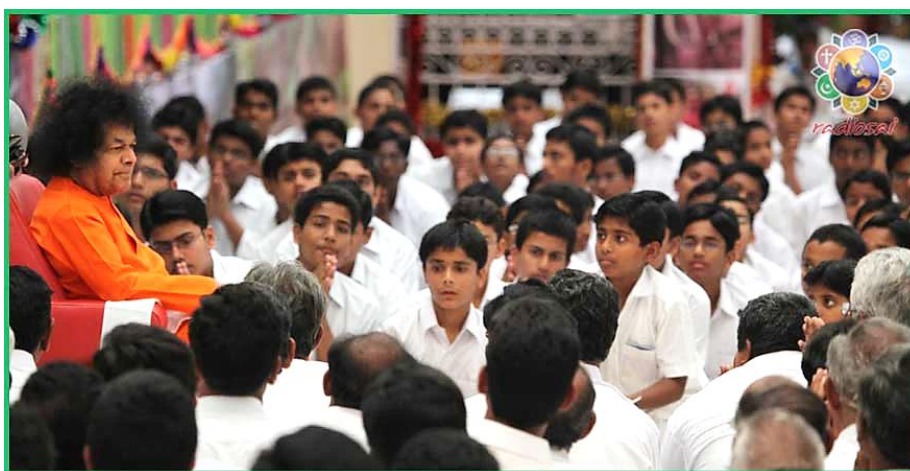
Travaillons-nous pour la satisfaction du Seigneur ?

« Nous avons connu un autre moment aussi intense dans les années 70. Un jour, Swāmi a demandé à tous les résidents de l'ashram de se rassembler à 14 h dans le hall des bhajans. Selon Ses directives, toutes les portes et les fenêtres ont été fermées. Swāmi a demandé à M. Kutumba Rao, le gardien de l'ashram, de faire un discours. Cet ancien et respecté fidèle a administré à chacun sa dose d'amertume dans un but d'amélioration.

« Il a dit : “Swāmi est content que des fidèles comme vous ayez renoncé à votre confort et que vous ayez décidé de vous installer à Prasān̄thi Nilayam. Mais ce qui Lui a déplu, c'est la façon dont vous vous conduisez après avoir intégré l'ashram. Beaucoup d'entre vous passent leur temps à socialiser et à se livrer à des bavardages insignifiants. Swāmi attend de vous un niveau de discipline beaucoup plus élevé. Aucun d'entre vous n'en fait assez pour Swāmi.”

« À peine avait-il dit cela que Swāmi lui a demandé de s'arrêter, s'est levé et a pris la parole : "Tout ce qu'a dit Kutumba Rao est exact sauf ce qu'il a dit à la fin. Il a dit que personne n'en faisait assez pour Swāmi. La vérité est que personne n'a besoin de faire quoi que ce soit pour Swāmi. N'oubliez pas que c'est l'occasion pour vous de sanctifier votre vie. En fait, pour vous aider dans cette entreprise, j'ai créé de nombreuses voies pour que vous trouviez des moyens de sublimer votre séjour ici. En fait, c'est un véritable casse-tête pour Moi de créer ces opportunités pour vous. Je dois passer plus de temps à réparer les erreurs que vous commettez. Pour Moi, il serait facile de ne pas dépendre de vous. Mais vous devez apprendre à vous libérer en accomplissant des actions sacrées.

« "Dans le *Rāmāyana* aussi, si Rāma l'avait souhaité, Il aurait pu récupérer Sītā en une fraction de seconde. Tout ce qu'il avait à faire était de souhaiter - 'Que Rāvana meurt. Que Sītā revienne.' C'est tout. Mais alors, tant d'êtres, des singes aux ours en passant par les pierres et les humains, n'auraient pas eu l'occasion d'être Ses instruments et d'éprouver cette joie divine. C'est pour eux que Rāma s'est donné toute cette peine. C'est la même chose aujourd'hui. Soyez reconnaissants pour cette bénédiction, ne la laissez pas passer. Réalisez son importance et travaillez pour votre immortalité."



« C'est dans cet esprit que nous devrions faire tout ce que nous faisons pour Swāmi, qu'il s'agisse de bhajans, de *sevā* ou de cercles d'étude. Je me rappelle toujours cela et je verse des larmes de gratitude pour les bénédictions incommensurables qu'Il m'a accordées et dont Il continue de me couvrir, même aujourd'hui, par Ses propres voies mystérieuses. Si je suis encore capable de chanter, c'est grâce à Lui. Si je mène une vie de retraité aussi paisible, c'est Sa bénédiction. Si j'ai maintenant réussi à me relocaliser à Praśānthi Nilayam pour passer la dernière phase de ma vie dans Sa proximité et si je suis capable d'avoir Son *darśan* chaque matin au *Sannidhi*¹, ce n'est rien d'autre qu'un autre signe splendide de ce bel amour entre moi et mon Sai Krishna. »

Nous avons peut-être vu de nombreux paons multicolores, mais un paon entièrement blanc n'est pas facile à voir. Il peut y avoir des centaines de bambous dans le bois, mais ceux qui se transforment en flûtes claires sont peu nombreux. De même, de nombreuses personnes ont eu l'occasion de côtoyer Swāmi au cours de son séjour terrestre de 86 ans, mais les âmes comme celle de M. Krishnadas Eradi sont rares. Tout comme la plume de paon choisie par Krishna est destinée à rehausser Son charme, les instruments spécialement conçus comme ceux de M. Eradi sont créés pour ajouter à Sa gloire, enrichir Sa musique et laisser des empreintes éternelles dans Son histoire. C'est maintenant aux générations suivantes d'utiliser ces empreintes et de découvrir leur chemin vers l'accomplissement.

**Par Bishu Prusty
L'équipe de Radio Sai**

¹*Sannidhi* ou *samnidhi* : proximité, présence. Là où repose le corps de Swāmi.

SOUVENIR D'UN ANNIVERSAIRE IMPORTANT

Professeur G. Venkataraman

(Heart2Heart - Sai Inspires - Sunday Special - 15 octobre 2006)

Chaleureux Sai Ram et salutations de Prasān̄thi Nilayam. Dans cinq jours, le calendrier indiquera la date du 20 octobre. Ce jour-là, il y a soixante-six ans, quelque chose de mémorable s'est produit. Cependant, seules quelques personnes ont été témoins de cet événement, parce qu'il s'est produit il y a si longtemps, et cela dans une petite ville quelque peu inconnue nommée Uravakonda dans le district d'Anantapur qui était alors sous la Présidence de Madras et qui est aujourd'hui en Andhra Pradesh.

Ce jour-là, un jeune garçon nommé Sathya Narayana Raju quitta la maison pour aller à l'école comme d'habitude. Il parcourut une certaine distance, revint, se tint sur le seuil de la maison de son frère et dit quelque chose à son frère aîné qui assomma à la fois le frère et son épouse. Le jeune garçon, âgé de quatorze ans à peine, déclara qu'il était Sathya, qu'il appartenait à la race humaine tout entière et qu'il allait Aimer et également Servir tous les êtres.

Avec ces paroles historiques, Raju s'effaça dans l'histoire et, à la place de ce jeune garçon, apparut Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, l'Avatar de l'Âge actuel. Baba quitta ce qui était Sa résidence, se rendit dans un jardin de la maison d'une personne nommée Anjaneyulu, s'assit sur un petit rocher et délivra au monde Son premier message :

Manasa Bhajare Guru Charanam...

Nous connaissons tous ce chant et beaucoup d'entre nous connaissent aussi ce tournant crucial, mais nous sommes certains que sur les quelques quinze mille personnes qui reçoivent quotidiennement le message illustré de *Sai Inspires*, beaucoup, parmi la jeune génération, ne sont pas au courant de tout cela.

Le 'corps' de Bhagavān Baba n'avait que quatorze ans, mais, comme Il est intemporel, Baba a donné à ce moment-là [et à d'innombrables reprises par la suite] un Message éternel. Comme Il l'avait dit à Arjuna il y a 5000 ans, Dieu s'incarne principalement pour transmettre ce Message à l'humanité. Il l'a fait à de nombreuses reprises, mais l'homme, qui est un étudiant stupide, ne cesse d'oublier la leçon. C'est pourquoi Dieu doit descendre de façon répétée pour enseigner cette même leçon, à savoir qu'il n'existe qu'une seule réalité, DIEU !



Tout ce que nous voyons est Dieu, même si cela ne nous saute pas spontanément aux yeux. Cependant, si nous prenons le temps de réfléchir et de nous interroger, nous finirons par découvrir qu'en effet, tout, y compris nous, n'est rien d'autre que Dieu. Il y a deux ans, le 25 octobre 2004 pour être précis, Swāmi a prononcé un discours sur ce sujet, pour la énième fois, et nous nous sommes dit que, ce dimanche, nous allions présenter des extraits de ce discours divin avec des observations complémentaires.

Commençons par le monde dans lequel nous vivons, qui nous semble à tous si réel. Ce n'est pas surprenant, car le monde est enveloppé de forces puissantes qui nous procurent à la fois plaisir et souffrance. Nous avons donc tendance à penser que cette réalité est quelque chose d'EXTÉRIEUR à nous et souvent indépendante de nous. Lorsque nous regardons le monde, nous voyons toutes sortes de choses – des gens qui en servent d'autres, des gens qui blessent les autres, etc., etc. Et lorsque nous voyons ces choses, nous éprouvons divers sentiments tels que la joie, la douleur, la colère, etc. Ces expériences ne se limitent pas à ce que nous voyons ; elles s'étendent également aux actions dans lesquelles nous sommes impliqués. Un homme boit de l'alcool en pensant qu'il y a du plaisir dans l'alcool. L'alcool n'est qu'une boisson et un chimiste en donnerait même la formule. Le sentiment d'ivresse ressenti est **interne** à la personne concernée. Par exemple, si une personne qui n'aime pas l'alcool est forcée d'en boire, elle ne ressentira pas de plaisir mais du dégoût. Swāmi décrit tout cela ainsi :

Dans la création de Dieu, tout est réaction, reflet et résonance. Tout ce que nous vivons dans le monde extérieur n'est qu'une réaction, un reflet et un écho de l'être intérieur. Cependant, nous nous berçons d'illusions en pensant que cette réaction, ce reflet et cette résonance sont réels. Tout sentiment qui surgit de votre cœur et prend une forme extérieure est la forme que vous voyez. Cela signifie que cette forme a déjà été conçue par vous.

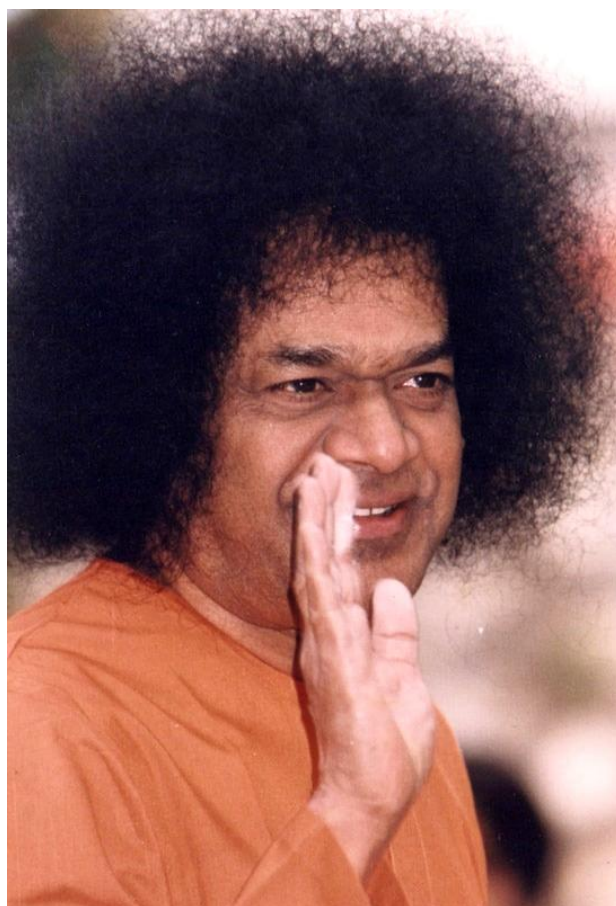
Voyons ce que signifient ces mots. Supposons qu'il y ait une statue et que deux hommes se tiennent debout à côté d'elle. L'un est une personne 'normale' et l'autre un saint homme. Tous trois sont témoins d'une émeute dans le voisinage. La statue ne ressent rien, naturellement. En fait, vous diriez qu'il est stupide de s'attendre à ce que la statue éprouve quoi que ce soit, car elle est insensible, et vous auriez tout à fait raison. Notez que nous parlons d'une statue juste pour étayer notre raisonnement. Qu'en est-il des deux hommes ? La personne normale se sentirait agitée et en colère et pencherait probablement pour l'une des deux factions impliquées dans l'émeute, en fonction bien sûr de ses sentiments personnels. Quant au saint homme, il ne prend pas parti mais est peiné que les deux parties soient assez stupides pour perdre leur temps et leur énergie dans la violence au lieu de répandre l'amour, qui est la véritable nature de l'homme. Cet exemple hypothétique met en évidence la vérité élémentaire selon laquelle **l'expérience découle de la nature de la personne**. La personne soi-disant normale et le saint homme sont tous deux témoins du même événement, mais leurs réactions sont très différentes. Pourquoi ? Parce que leurs natures sont très différentes ; elles voient ce qu'elles veulent voir ! C'est ce qui ressort de la citation de Baba ci-dessus.

D'accord, l'extérieur est un reflet de l'intérieur. Il y a des milliards d'êtres humains sur Terre qui ont tous des personnalités différentes. Y a-t-il donc des milliards de versions de ce que les gens perçoivent et expérimentent comme étant la réalité ? Baba dit NON ! Comment cela est-il possible ? C'est ce que nous allons examiner maintenant. Voyez-vous, tout individu est constitué d'un CENTRE ou CŒUR et d'une enveloppe extérieure. Il se trouve que si le CŒUR est le même pour tous, l'enveloppe extérieure varie considérablement, en fonction de la « personnalité terrestre » de l'individu. Vous pourriez dire : « Mais c'est inévitable, que pouvons-nous y faire ? » Swāmi dit que, si vous voyez le monde en imaginant que vous êtes « l'enveloppe extérieure », vous verrez une certaine chose, alors que, si vous voyez le même monde en croyant que vous êtes

le CŒUR et non l'enveloppe extérieure, votre perception sera totalement différente. Alors que « l'extérieur » de la personnalité d'un être humain verrait la diversité, le CŒUR de sa personnalité ne verrait qu'une seule chose, qui est la Réalité. Baba l'exprime ainsi :

Vous êtes tout et tout dans la Création est immanent en vous. Malheureusement, l'homme d'aujourd'hui oublie sa véritable nature et imagine quelque chose qui n'existe pas. C'est le résultat de l'illusion qu'il a en fait lui-même créée. Ce n'est que lorsque l'homme sortira de cette illusion qu'il pourra réaliser Brahman.

La réponse est donc là : nous voyons ce que nous voulons voir ! Si nous nous imaginons être le corps éphémère plus le mental, alors les IMPRESSIONS que nous avons du monde extérieur seront *bhrama* ou illusion [par opposition à Brahman ou la Réalité éternelle]. Si nous sommes entièrement guidés par le mental instable, nous verrons **la diversité superficielle plutôt que la Divinité CENTRALE**. Comme le dit Swāmi : *Yad bhavam, tad bhavati* – ce que vous ressentez, vous le devenez. Une personne attachée à la diversité aura tendance à penser : « J'ai raison et il a tort, etc. » et de là naissent la colère, la jalousie, la haine, le conflit. C'est ce qui se passe aujourd'hui, et c'est pourquoi il y a tant de haine et de conflits, bien que le CENTRE ou CŒUR de toutes les personnes de toutes les confessions, et même celle des soi-disant athées, soit divin ! Swāmi dit : « Homme stupide, pourquoi gaspilles-tu ton temps, ton énergie et même ton argent à te concentrer sur la mauvaise chose ? Pourquoi ne te concentres-tu pas plutôt sur le VRAI TOI !



Ce VRAI TOI est Dieu, et une fois que tu réalises cela, tu ne vois rien d'autre que Dieu partout. Dès que tu fais cela, les conflits disparaissent de la surface de la Terre comme la brume avant l'arrivée du soleil matinal ! » En bref, **notre 'extérieur' voit la superficialité alors que notre CŒUR voit le CŒUR de l'Univers ; dans ce dernier cas, il s'agirait de Dieu 'à l'intérieur' qui verrait Dieu 'à l'extérieur' »** ! Cela dit, nous aimerions maintenant vous présenter d'autres extraits pour stimuler votre réflexion.

Il n'existe qu'une seule force dans le monde, qui pénètre tout. C'est la force de l'Amour [désintéressé]. Ce n'est que par l'Amour [désintéressé] que les sociétés humaines se forment. Il ne peut y avoir d'humanité sans Divinité.

C'est un message clair : nous ne pouvons espérer être des humains si nous oublions notre nature divine innée. Ce CŒUR est la seule réalité. Alors vient la question ; « Si notre CŒUR est divin et que l'Amour désintéressé

fait partie intégrante de chacun de nous, comment se fait-il qu'il y ait tant de haine ? Baba explique que la haine n'est rien d'autre qu'une forme très dégradée de l'Amour, et que cette dégradation survient en raison de l'attachement et des désirs. Swāmi ajoute :

Même māyā, l'illusion, est associée à l'amour. En ce monde, vous ne trouverez rien qui soit dépourvu d'amour. L'Amour y est présent en tout. Toutes les relations entre les personnes de ce

monde se construisent et se cultivent grâce à l'amour. Là encore, l'amour devient la cause de la séparation de deux individus.

Ce n'est donc pas comme si l'Amour était absent en nous ; il est toujours présent mais, malheureusement, souvent sous une forme dégradée ou souillée. Si seulement nous pouvions le nettoyer ! Swāmi continue :

En fait, l'Amour est votre VÉRITABLE forme. L'homme est né de l'amour et élevé dans l'amour. Non seulement l'être humain mais toute créature vivante expérimente l'amour dès la naissance. Il n'existe pas de force plus puissante que l'Amour désintéressé dans ce monde. Aucune force sur Terre ne peut changer l'Amour inconditionnel.

Donc, si nous voulons vraiment être humains, nous devons nous appuyer sur notre Divinité innée – il n'y a pas d'autre option ! Une fois que nous deviendrons vraiment humains, rien ne pourra nous arrêter. Swāmi l'a souligné dans le discours mentionné précédemment.

Il n'existe pas de plus grande force que l'humain dans ce monde.

Sans amour, rien ne peut être accompli, même dans ce monde terrestre. Sans amour, le monde entier devient un néant. Seul cet amour revêt une forme. Réalisez cette vérité.

La Divinité est seulement Une, et elle est immuable. Cette divinité immuable et éternelle est immanente en vous. Toutes les formes et tous les noms extérieurs sont pareils à des rêves éphémères. Et ces rêves ne sont pas réels. Aussi, efforcez-vous de sortir de cette illusion (bhrama).

*Vous êtes tous des Incarnations de la Divinité. Vos formes sont divines. Vous et Dieu êtes un. Vous n'êtes pas différents de Dieu. Expérimentez l'Unité cosmique. L'Unité est Vérité. L'Unité est Divinité. Dieu n'est pas séparé de vous. Dieu se manifeste en vous. **La réalité ne se trouve pas quelque part dans un lieu éloigné. Elle est en vous.***

Votre nature est la Réalité. Comment pouvez-vous réaliser cette Vérité ? Seulement en cultivant l'Amour pur, désintéressé et divin. Sans Amour, rien ne peut être accompli dans ce monde. L'Amour est la source et la subsistance de l'Univers tout entier. L'Amour est Dieu et Dieu est Amour. Aussi, vivez dans l'Amour.

Nous avons entendu cela à maintes reprises, mais prenons-nous parfois quelques instants pour réfléchir à ce que ces mots signifient réellement ?

Nous nous sommes dit que cette semaine, alors que nous approchons d'un anniversaire majeur de ce 'Sai Yuga' si nous pouvons l'appeler ainsi, nous pourrions attirer votre attention sur le message que l'Avatar a transmis encore et encore, pas seulement dans cette incarnation, mais aussi dans toutes les incarnations passées.

Puisse la grâce de Dieu se déverser sur vous continuellement. À dimanche prochain ! Jai Sai Ram

Avec amour et respect,

L'équipe de Heart2heart



COMBATTRE L'EGO

(Archives du *Sanathana Sarathi* de 1979)

Il m'a fallu beaucoup de temps pour connaître mon ennemi numéro un. L'ennemi se trouve être très fort, ne peut être tué par des armes à feu, ne peut être combattu par des systèmes d'armes modernes et ne peut être assommé par la puissance nucléaire. L'ennemi ne peut être capturé par la force physique, ne peut être emprisonné et ne peut être poursuivi en justice. Lorsque je suis ignoré par un groupe, je me sens insulté. Lorsque je suis entendu, mais pas félicité, je me sens blessé. Lorsque mon aide n'est pas reconnue, je me sens dégoûté. À chaque instant, je me compare à quelqu'un qui est au-dessus de moi et je suis frustré. Pourquoi devrais-je être insulté, blessé et peiné ? Quelle est la cause profonde de mon chagrin, de ma douleur, de ma misère et de mes frustrations ? Mon ego.

Les rivalités individuelles, les luttes entre groupes, les guerres internationales, presque toutes les calamités causées par l'homme sont le résultat de l'EGO de quelqu'un. Qui peut combattre mon ego ? Les médecins peuvent-ils m'aider ? Les psychiatres peuvent-ils m'aider ? La plupart d'entre eux ne le peuvent pas.

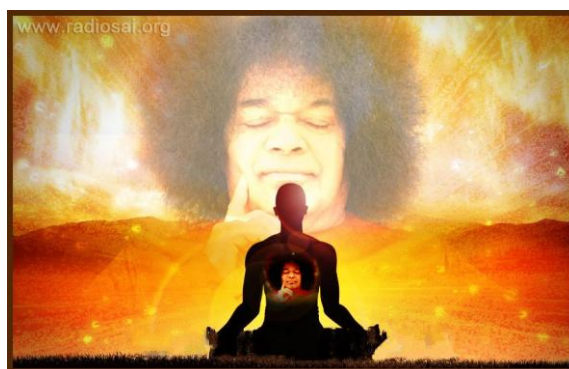
Alors, vers qui me tourner ? La réponse est simple : je dois combattre mon ego. Je dois purifier mon mental. Je dois faire tout ce qui est en mon pouvoir pour surmonter l'insulte et la frustration. Je dois apprendre à ne pas être jaloux de quelqu'un. Je dois trouver la paix en moi. Tout d'abord, je dois apprendre comment je me comporte dans un état d'absence d'ego. Une fois que je le sais, je peux « essayer » de me souvenir de ce comportement et essayer, essayer et encore essayer d'adopter ce comportement comme un comportement habituel de ma vie de tous les jours.

Quand ai-je fait l'expérience de l'absence d'égoïsme ? Lors d'une conférence ? Non. Dans un bureau ? Non. Au supermarché ? Pas du tout. Alors, où ? Oui, je me souviens maintenant, en présence de Swāmi. Je connais enfin la formule. Je dois programmer mon mental pour sentir que je suis en Sa présence la plupart du temps. Peut-être que mon ego apprendra à dormir et à se taire.

La formule est assez simple à écrire. Voir le Seigneur en chacun et en tout ce qui nous entoure. L'ego apprendra à se perdre. Malheureusement, il n'est pas facile d'appliquer cette formule simple dans la vie quotidienne : l'ego ne me permet pas de voir Swāmi en chacun. Ainsi, l'ego même dont je veux me débarrasser m'empêche d'utiliser la formule.

Pour l'instant, je suis heureux de connaître la formule. Je suis heureux de pouvoir l'utiliser une fois de temps en temps. Je suis heureux d'avoir l'espoir de pouvoir progressivement utiliser la formule pendant une durée de plus en plus longue. Je me sens également très heureux lorsque Swāmi dit que le monde changera pour le mieux, car cela implique qu'au fil du temps de nombreuses personnes apprendront à se débarrasser de l'ego.

La croisade contre l'ego est le chemin sûr vers l'âge d'or, le monde uni et l'accomplissement de tous nos rêves.



- Bhanoji Rao, Université de Singapour



(*Sathya Sai - The Eternal Companion* - Volume 3 | N°12- Décembre 2024 - p. 38-45)

EN 1979, J'AVAIS 26 ANS ET J'ÉTAIS PLONGÉE DANS UN STYLE DE VIE CONFORTABLE ET DES ACTIVITÉS MONDAINES à Salt Lake City, dans l'Utah, aux États-Unis. J'avais abandonné mes études et je suis devenue mannequin. À cette époque, ma spiritualité consistait à prier Dieu et à espérer simplement atteindre « l'illumination » sous l'emprise de drogues. Le but de ma vie était de devenir riche et célèbre. Outre mes combines douteuses pour devenir riche rapidement dans les secteurs des matières premières, des valeurs mobilières, des prêts hypothécaires et de l'immobilier, je participais avec succès à des défilés de mode deux ou trois fois par semaine. Je me sentais si spéciale que je devais inévitablement devenir « riche et célèbre ». Je me droguais quotidiennement et pensais être cool, alors qu'en réalité je courais inexorablement à l'autodestruction.

Une humble prière pour l'humilité

C'est alors que j'ai été témoin d'un événement étrange lors de ma visite au « Centre de sensibilisation » de Salt Lake City. J'ai vu une femme serrer dans ses bras, avec une grande révérence, la photo encadrée d'un homme à la coiffure africaine et vêtu d'une robe orange. Je n'avais jamais été témoin d'un comportement aussi étrange et j'ai interrogé mon conseiller au sujet de la personne sur la photo.

« C'est Sai Baba, mais je sais que tu ne seras pas intéressée par Lui. Ce n'est pas ton genre. » Or, j'étais extrêmement curieuse et intéressée ! Alors il m'a donné un livre à lire : *Sādhana – Le chemin intérieur*. »

Ce livre n'est pas un ouvrage classique sur Sathya Sai Baba, rempli d'histoires personnelles et de miracles. Aucun miracle ni expérience n'y est décrit. C'est un livre qui contient les enseignements fondamentaux de Sai Baba sur la spiritualité et le mode de vie idéal. Je doutais que QUICONQUE puisse mener une telle vie et je pensais qu'il était écrit uniquement pour les Indiens. Mais il y avait là quelque chose que je savais vrai et séduisant : vivre sur un chemin où chaque pensée, chaque parole et chaque acte étaient imprégnés de l'amour de Dieu. C'est ainsi que j'ai eu la chance de reconnaître la source divine et l'authenticité de cet écrit, uniquement par Sa grâce, bien sûr. **J'ai aussi tiré une leçon importante de cette lecture : j'étais très arrogante à l'époque et je sentais qu'il me fallait développer mon humilité.**

« N'hésitez pas à pratiquer l'humilité et l'obéissance, la discipline et la compassion ; renoncez à la fierté de votre statut, de votre richesse, de votre érudition ou de votre position officielle. »

—Śrī Sathya Sai Baba
Sanathana Sarathi 1995

J'ai prié Sai Baba : « Cher Seigneur, Vous m'avez tout donné. Maintenant, il ne me manque plus que l'humilité. » Incroyablement, j'ai prié pour l'humilité alors que j'étais sous l'emprise de drogues et que je campais seule en montagne !

Redescendre sur Terre

Sai Baba travaille vite ! En moins d'une semaine, j'ai reçu un appel téléphonique d'un homme ambiteux qui cherchait des investisseurs pour sa nouvelle entreprise, destinée à investir dans des « pyramides » d'or et d'argent. Au fil des ans, j'avais noué des relations d'affaires avec de nombreux investisseurs dans le cadre de mes activités liées aux matières premières, aux valeurs mobilières et à l'immobilier. J'étais enthousiaste à l'idée de recevoir des fonds pour acheter de l'or et le mouler en pyramides, exposées dans un magnifique écrin en plexiglas sur velours. Comme c'est spirituel, me disais-je ! Tout le monde « sait » que les pyramides sont « spirituelles » ... Non seulement j'allais devenir riche, mais je serais aussi « sainte » ! Mon ego était hors de contrôle.

Fin novembre, mon « partenaire » a disparu avec tout l'argent et l'or, y compris le mien, celui de mon père et de ses amis ! C'était un escroc classique, et même si j'ai sollicité l'aide du *Federal Bureau of Investigation* (FBI, autorité chargée de l'application de la loi aux États-Unis), il n'y avait aucun moyen de récupérer l'argent. J'ai dû redescendre sur Terre, quittant les nuages imaginaires de l'orgueil démesuré dans lesquels je flottais.

Après tout, la racine du mot « humilité » est « humus », qui signifie la boue, la terre. J'ai été humiliée d'une manière que je n'avais jamais connue auparavant. J'avais maintenant peur que des gens s'en prennent à moi pour les avoir escroqués de leur argent durement gagné !

L'espoir renaît

Au plus profond de cette crise, j'ai désespérément écrit à Sai Baba une lettre expliquant ma fâcheuse situation et Lui demandant ce que je devais faire. Je l'ai postée sans m'attendre à ce qu'il se passe quoi que ce soit.

Quelques jours plus tard, ma mère m'a retrouvée à Los Angeles et m'a appelée. (C'était à une époque où les téléphones portables n'existaient pas encore, et je me suis demandé comment elle y était parvenue.) Elle m'a dit qu'elle avait reçu une brochure de l'*American Astronomical Society* (AAS) pour un voyage en Inde afin d'assister à l'éclipse solaire. Le voyage nous conduirait à Hyderabad, en Inde, pour observer l'éclipse totale, puis nous visiterions la ville de Bangalore. Je n'avais jamais vu ma mère voyager sans mon père. De plus, l'ashram de Sai Baba se trouvait à Bangalore ! C'est pourquoi j'ai senti qu'il s'agissait d'une réponse de Sai Baba. J'ai dit oui à ma mère avec gratitude, ressentant profondément au fond de mon cœur que je disais « oui » à Baba.

En février 1980, nous sommes donc parties pour l'Inde. J'ai emporté avec moi un assortiment de mes « substances récréatives » préférées et nous avons rejoint l'AAS à l'aéroport JFK de New York. L'AAS avait mandaté un photographe pour participer au voyage afin de réaliser des photos professionnelles de l'éclipse et des photos du groupe d'environ 80 personnes. Lorsque je lui ai annoncé que j'étais

mannequin, il m'a demandé de poser en sari pour lui à notre arrivée au célèbre Taj Mahal. J'avais hâte d'avoir des photos de moi sur ce site emblématique dans mon portfolio.

Nous avons pris l'avion pour Hyderabad, où l'éclipse était totale. C'était la nouvelle lune de février, qui correspond bien sûr à la nuit de *Mahāśivarātri*. Je commençais tout juste à en apprendre la signification à l'ashram de Baba, où c'était un moment de prières, de chants et de méditation qui durait toute la nuit. Je suis allée dans des champs près d'Hyderabad pour avoir une vue parfaite de l'éclipse. J'avais pris des drogues psychédéliques pour améliorer mon expérience, comme à mon habitude. Dans l'obscurité totale qui s'ensuivit, nous avons été stupéfaits de voir un immense aigle royal voler juste au-dessus de nos têtes. J'ai pris cela comme un signe de la grâce de Sai Baba. L'éclipse fut une expérience mystique.

De retour à l'hôtel ce soir-là, alors que les gens faisaient la fête et buvaient, j'ai vite compris que le sens de *Śivarātri* était perverti. Les méfaits et les actes égoïstes de toute ma vie pesaient sur moi comme une enclume de honte. J'étais complètement mortifiée et j'ai pleuré pendant des heures. **Les enseignements que j'avais si allègrement écartés en lisant le livre « *Sāadhanā – Le chemin intérieur* » sont devenus non seulement souhaitables, mais aussi un moyen nécessaire pour remédier au gâchis que j'avais fait de ma vie.**

Un voyage très spécial



Le groupe AAS s'est envolé pour Bangalore le lendemain matin. Je me suis renseigné à la réception de l'hôtel à Bangalore et j'ai appris que Sai Baba se trouvait à proximité, dans son ashram de Whitefield, appelé Brindāvan.

Le lendemain matin à 6 heures, j'ai pris environ 100 roupies, mon appareil photo, de la drogue et un drap dans mon sac de voyage, et j'ai dit au revoir à ma mère. J'ai pris un taxi pour me rendre à Whitefield, dans l'ashram de Sai Baba. Alors que nous arrivions devant les portes, qui étaient fermées, un homme qui se tenait là a dit au chauffeur que Sai Baba venait de partir pour Puttaparthi ! J'étais dévastée et j'ai crié avec angoisse : « Conduisez-moi à la gare routière. » Ils m'ont dit que le bus était parti des heures plus tôt et qu'il était trop tard, mais ils m'y ont quand même emmenée. Arrivés à la gare routière, le bus pour Puttaparthi attendait toujours et il restait une place libre pour seulement 5 roupies.

J'ai donné aux chauffeurs de taxi un mot pour ma mère à l'hôtel, disant que j'allais dans les régions sauvages de l'Inde à l'ashram de Sai Baba, tout en ne croyant pas qu'ils le lui remettraient parce que je ne les avais pas payés pour retourner à l'hôtel.

Leçons dans le bus

Une photo de Sai Baba était accrochée à l'avant du bus, avec une guirlande fraîche dessus, ce qui me procurait un sentiment de soulagement. Il n'y avait aucun autre passager occidental ou anglophone

dans le bus, juste des villageois, des enfants et des poules. À chaque village, pendant les sept heures de trajet, les passagers accroupis dans l'allée descendaient, remplacés temporairement par un flot de mendiants. J'ai essayé de donner de l'argent à l'un des enfants mendiants, et la jeune mère à ma gauche m'a tapé sur la main pour que je range l'argent. Cela m'a rappelé l'injonction de « *Sādhana* » de ne pas donner d'argent aux mendiants. Plus tard, elle a pris mon argent pour acheter du lait à une femme malade, démontrant ainsi qu'il était approprié de donner de la nourriture ou des moyens de subsistance.

Après quelques heures, ma tête s'affaissait sous l'effet du sommeil et de la faim lorsqu'une orange tomba sur mes genoux. J'ai brusquement levé la tête et regardé autour de moi avec surprise. Des filles avec des saris colorés et des fleurs dans les cheveux, près de l'avant du bus, avaient conspiré pour passer l'orange, de place en place, à l'étrange Américaine assise seule dans le bus ! Pour moi, c'était un cadeau de Sai Baba. S'il pouvait inspirer une telle bonté, peut-être y avait-il un espoir qu'Il soit vraiment celui qu'Il prétend être : Dieu incarné. J'ai mangé l'orange lentement, en la savourant.

Il était environ 15 heures lorsque je suis arrivé à l'*ashram* de Puttaparthi. J'étais habillée de façon inappropriée pour l'*ashram*, alors les *Sevā Dal* (bénévoles) m'ont enveloppée dans mon drap et m'ont emmenée au bureau d'hébergement. On m'a assignée une chambre avec une mère et sa fille de New York, ce qui m'a fait penser à ma propre mère, qui, je le croyais, ignorait où j'étais et ce que je faisais. Les deux femmes m'ont prêté un sari, un choli et un jupon, et m'ont habillée comme une femme indienne.

La vue de Dieu – Vrai *darśan*

Je suis allée avec enthousiasme au *darśan*, mon appareil photo au poignet, toujours chaussée de mes sandales. Il n'y avait pas de file d'attente et peu de monde – peut-être quatre ou cinq cents personnes au total.



Sai Baba est sorti sur la zone sablonneuse devant le *Mandir*. Il s'est approché lentement de moi, me regardant fixement comme un Śiva féroce. J'ai levé mon appareil photo et ai commencé à prendre des photos tandis qu'Il s'approchait, ignorant que c'était formellement interdit. Fascinée par l'intensité de Son regard, je n'ai jamais lâché l'appareil, mais j'ai reçu toute la force de Ses yeux à travers l'objectif. Le temps s'est arrêté.

J'ai immédiatement ressenti dans mon cœur qu'Il était un être divin, empli de lumière et d'amour. Bien que Son regard fût d'une férocité intense, il transmettait une force d'énergie aimante que je n'avais jamais

ressentie auparavant et qui me remplissait d'une félicité surnaturelle. Il exprimait également l'aspect complet de tout ce que j'étais devenue. C'était comme si j'étais une boule de lumière brillante, recouverte d'une épaisse couche de boue noire, semblable à du goudron de houille, qui était mes désirs égoïstes. J'ai su instantanément qu'Il était Dieu, mais que j'étais aussi Dieu sous la couche noire de mon ego. J'ai ressenti un amour au-delà de tout ce que j'aurais pu imaginer. Il éclipsait toute idée que je me faisais de l'amour, de la félicité ou du bonheur. C'était l'état d'euphorie, le « *high* », le plus élevé que j'aie jamais connu. J'ai ressenti un profond sentiment de paix, et ma quête désespérée du « *high* » habituel a instantanément et complètement disparu !

Dès que Sai Baba a lentement déplacé Son regard et a continué à marcher, j'ai réalisé que, pendant tout ce temps, j'avais tenu l'appareil photo devant mon visage et que tout mon *darśan* s'était déroulé à travers l'objectif de l'appareil photo. Après la gêne initiale, j'ai immédiatement pensé que, sans l'appareil photo, j'aurais pu être « grillée » par Son regard intense et sévère. Une pensée simpliste, mais c'est bien ce que j'ai ressenti. J'ai découvert plus tard que de toutes les photos que j'avais prises, une seule avait été réussie, celle où il se tenait le plus proche de moi et me donnait un profond *darśan* !

Alors que je restais assise, abasourdie, pendant le reste du *darśan*, mon mental s'est réveillé et j'ai réalisé que mes questions et mes doutes avaient été apaisés, et que le monde était désormais un endroit différent, porteur d'une signification profonde. « Et maintenant, que dois-je faire ? » était ma pensée dominante. Je pouvais abandonner le monde d'où je venais, renoncer à ma vie, à ma mère et à mon père, et rester à l'ashram. Ou devrais-je retourner dans le monde et essayer de mener un style de vie différent avec mon moi transformé ?

J'ai quitté, hébétée, l'enceinte de l'ashram et je me suis retrouvée sur la colline de l'arbre '*Kalpavriksha*', qui exauce les vœux - une montée difficile jusqu'à un point de vue surplombant l'*ashram* alors que le soleil se couchait. Ma première préoccupation était de comprendre ce que Sai Baba attendait de moi. Puis, le vieil ego a repris le dessus, et j'ai pensé au voyage auquel j'avais participé, à ma mère, et surtout à l'opportunité qui m'avait été donnée de poser comme mannequin au Taj Mahal. J'ai décidé que je ne pouvais tout simplement pas renoncer à cette opportunité ! Ma décision étant prise, je suis descendue de la colline pour trouver un moyen de retourner à Bangalore.

En consultant la gare routière et en constatant qu'aucun bus ne rentrait à Bangalore ce soir-là, j'ai commencé à m'inquiéter et à avoir peur. Il me restait environ 70 roupies, pas assez pour une course en taxi. Je savais que le groupe AAS devait quitter Bangalore le lendemain matin pour New Delhi et poursuivre le reste du voyage. Priant désespérément Sai Baba, je suis retournée dans l'enceinte de l'ashram. Presque immédiatement, un jeune homme s'est approché de moi et m'a dit : « Êtes-vous prête à rentrer à Bangalore maintenant ? J'ai un taxi libre et je repars. »

Nous sommes rentrés à l'hôtel vers 23 heures. Le visage de ma mère était déformé par les larmes, elle m'a serrée dans ses bras et m'a dit : « J'avais peur de dire à ton père que je t'avais perdue dans le désert indien ! » **Elle priait Jésus de me renvoyer vers elle et a toujours considéré mon retour comme un miracle de Jésus.** Elle n'avait pas reçu ma lettre du chauffeur de taxi. J'ai sorti ma réserve de drogue et l'ai jetée dans les toilettes.

Leçons sur la façon de vivre en tant que « fidèle Sai »

Le lendemain matin, nous avons pris l'avion pour New Delhi. De là, notre groupe a embarqué dans deux grands bus touristiques pour une expérience de quatre jours dans le « Triangle d'or », de Delhi à Jaipur, puis à Agra, et retour à Delhi. Au fil de la première journée de voyage, j'ai été impressionnée par un jeune homme qui était notre « assistant » et qui accompagnait le chauffeur. À chaque pause, il nous aidait gracieusement à descendre les marches et à porter les sacs en cas de besoin, tout en arborant

constamment le plus grand sourire que l'on puisse imaginer. Il nous traitait comme des rois. Le deuxième jour, je lui ai demandé, sur un coup de tête : « Avez-vous déjà entendu parler de Sai Baba ? » **Il est devenu fou de joie, racontant comment son cousin avait été guéri d'un pied bot, comment son oncle avait été guéri d'un cancer, et combien Sai Baba était merveilleux.** Il a alors dit : « Mais VOUS N'ÊTES PAS une fidèle de Sai Baba ! Il suffit de regarder comment vous êtes habillée de façon inappropriée. » Je n'ai pas bien compris ce qu'il voulait dire, mais il m'a demandé si je voulais vraiment en apprendre davantage sur Sai Baba et comment être une bonne fidèle !

Le jeune homme, Pawan, prenait son travail à cœur. Chaque matin, lorsque j'arrivais au bus, il me renvoyait à l'hôtel pour que je change de vêtements et que j'en mette de plus modestes. Il me faisait asseoir près de lui, à l'avant du bus, avec le chauffeur, tandis qu'il me régala d'histoires passionnantes sur la nature divine de Sai Baba, Ses enseignements et Ses miracles.

Guérir de l'ego en piquant l'ego



Quelques jours plus tard, après mon installation dans un hôtel chic d'Agra, j'ai sorti mon nouveau sari vert et or, me suis parée et préparée pour mon grand jour au Taj. À notre arrivée au magnifique Taj Mahal, notre guide nous a appris que c'était le « *Free Day* », qui avait lieu tous les vendredis à cette époque, en 1980. Lors de ce « *Free Day* », les habitants de la région pouvaient entrer gratuitement dans le magnifique parc et y pique-niquer ou s'y promener. Le photographe de l'AAS et moi-même sommes restés derrière le groupe et avons organisé notre séance photo près de l'un des magnifiques bassins réfléchissants. Les gens ont commencé à se rassembler pour observer le spectacle, car cela devait être inhabituel. Un nombre croissant d'hommes, de femmes et d'enfants aux yeux noirs m'ont regardée poser et me pavaner, tandis que le photographe prenait des photos. La foule a commencé à scander « Lakshmi », la déesse de la richesse. De plus en plus de personnes se sont rassemblées, jusqu'à ce qu'une mer de visages chantants nous entoure !

En contemplant cette mer d'yeux qui semblaient m'adorer et me vénérer, j'étais mortifiée de honte d'avoir profané le symbole de pureté féminine que représentait la déesse Lakshmi. Je venais de voir ce qu'étaient la pureté et la divinité véritables chez Sai Baba, et voilà que je me faisais passer pour une pseudo-célébrité. Je ne pensais qu'aux couches de « goudron d'ego » que Sai Baba m'avait montrées et à quel point j'étais indigne d'être adulée. Après être entrée dans l'intérieur frais, sûr et exquis du Taj Mahal, je me suis mise à rire ! Par le miracle de l'adulation de la foule, Sai Baba venait de me guérir de TOUT désir de redevenir mannequin ! Parfaite réplique finale, destinée à cibler mon ego en plein cœur, la leçon était sans équivoque : pas une seule photo de la séance photo du Taj Mahal n'a été publiée ! J'ai ri de joie devant les circonvolutions bénies de la volonté et de l'humour divins. Cela m'a rappelé la citation selon laquelle on ne peut enlever une épine qu'avec une autre épine. **Dieu avait utilisé mon attachement à l'égoïsme du mannequinat pour l'éliminer définitivement de ma vie.**

« Parcourir la voie spirituelle est essentiel, car les effets du karma doivent être éliminés par le karma seul, tout comme une épine ne peut être enlevée que par une autre épine. On ne peut enlever une épine avec un couteau, un marteau ni même une épée. »

–Sathya Sai Baba
Sāadhanā – Le chemin intérieur

Nous avons pris l'avion pour rentrer à la maison, où j'ai cherché comment servir au mieux le Seigneur qui m'avait tant donné. Je ne pouvais fréquenter aucun ami, car ils étaient tous impliqués dans la drogue et l'alcool. La marque vermillon que j'avais sur le front depuis l'Inde les a éloignés d'un seul regard !

Je suis retournée dans ma ville natale du Nouveau-Mexique et j'ai commencé une nouvelle vie. J'ai fait amende honorable auprès de mes parents pour mon mauvais comportement passé et j'ai rejoint l'Organisation Sathya Sai Baba pour Le servir de toutes les manières possibles. J'ai visité l'ashram de Sai Baba six fois de plus au cours des années suivantes, sans jamais recevoir un autre regard intense, une parole ou un entretien. J'imagine que cette première fois avait suffi !

J'essaie de suivre les enseignements de Sai Baba et de vivre selon les cinq valeurs humaines. L'ego exige une vigilance constante pour être maîtrisé. Je prie : « Aidez-moi à me voir et à voir les autres comme Vous nous voyez, Seigneur, avec les yeux de l'amour. » Dieu m'a bénie en me donnant un mari merveilleux et deux enfants extraordinaires, et, par Ses *līlā*, Il a continué à nous bénir tous tout au long de notre vie. Je me prosterne avec gratitude aux pieds du Père, de la Mère, du Seigneur Dieu de l'Univers, qui nous guide tous si nous nous tournons simplement vers Lui.

Je sers dans la SSSIO de toutes les manières possibles, en me demandant chaque jour : « Comment puis-je Vous être utile ? » Lorsque je me sens perdue, seule ou triste, je médite sur l'amour divin qu'Il m'a donné dans ce merveilleux moment de *darśan*. **Je crois que la quantité d'amour de Dieu que nous ressentons à l'intérieur est directement proportionnelle à l'amour que nous ressentons pour Dieu, quel que soit le nom ou la forme sous laquelle Il est le plus précieux dans nos cœurs.**

Mme Elaine Hausman
USA



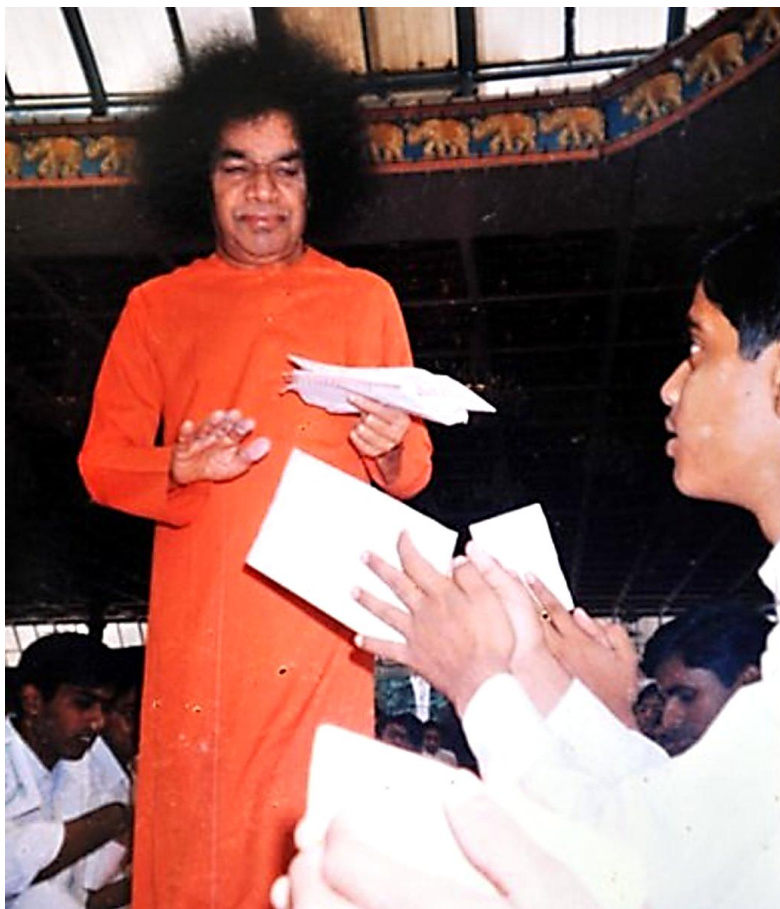
Mme Elaine Hausman vit près de Santa Fe, au Nouveau-Mexique (États-Unis), avec son mari depuis plus de 40 ans. Ils chérissent leur amour commun pour le Christ et se soutiennent mutuellement dans leur cheminement spirituel. Ils ont élevé avec amour deux enfants, aujourd'hui adultes. En 1980, Baba l'a inspirée à consacrer sa vie à Le servir. Elle sert au sein de la SSSIO depuis 1981 et est actuellement présidente de la région 9 de la SSSIO, aux États-Unis.

Elaine est comptable de profession et travaille bénévolement en tant qu'administratrice de l'éducation artistique et trésorière de Moving Arts Espanola, qui offre aux enfants une éducation artistique dans de nombreux domaines et fournit quotidiennement des repas végétariens sains et gratuits aux personnes démunies. Elaine a siégé au conseil d'administration fondateur de la Santa Fe Youth Symphony de 1994 à 2002. Elle est également trésorière du conseil d'administration du Bodhi Manda Zen Center, où se déroulent chaque année des retraites SSSIO depuis 1983.

SAMASTA LOKAHA SUKHINO BHAVANTU : **le pouvoir de prier pour les autres**

Aravind Balasubramanya

(<https://discover.hubpages.com/religion-philosophy/Samastha-Lokaha-Sukhino-Bhavantu>
- Mis à jour le 8 octobre 2015)



aravindb1982

« *Lokaḥ Samastah Sukhino Bhavantu* »

C'était la phrase que l'on chantait trois fois par jour, après chaque prière à Praśānṭhi Nilayam, à Puttaparthi. Un beau jour de septembre 2008, Swāmi (Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba) a appelé l'un des étudiants qui dirigeait les chants et lui a demandé de modifier le chant. À partir de ce jour-là, le chant a été modifié en :

« *Samastha Lokaha Sukhino Bhavantu* »

Je suis sûr que les Martiens, les Neptuniens et les Saturniens, s'ils existent, se seraient réjouis de ce changement ! :)

Tout simplement parce que la prière est désormais passée d'une prière de nature globale à une prière de nature universelle.

Mais attendez ! Ce n'est pas comme si seuls les êtres « universels » devaient se réjouir. Nous, les « terriens », pourrions également nous réjouir, car les bénédictions dont nous bénéficierons seront certainement doublées ! Comment cela ? Pour répondre à cette question, laissez-moi remonter le temps et revivre un petit épisode.

[illegible]

Alors que nous nous précipitions vers notre classe, le directeur de l'école est arrivé. Il nous a dit : « Je sais que vous avez une heure de libre, car le professeur est malade. Mais si vous faites du bruit, je vous assignerai un autre professeur. Restez silencieux si vous voulez que l'heure reste libre. »

« C'est de la triche », ai-je pensé et je lui ai dit de ne pas le faire.

Immédiatement après le coup, je m'attendais à ce qu'il se retourne et riposte. Je me préparais au combat. Mais, au lieu de cela, ce garçon s'est contenté de tenir son bras blessé et est resté silencieux. Il m'a regardé avec des yeux douloureux, mais n'a rien fait. C'était plus douloureux pour moi que s'il avait riposté.

« Le pardon et le silence sont si puissants », pensais-je, « ils font plus mal que la vengeance et le tapage ! Pas étonnant que les grands maîtres aient prêché le pardon pour leurs ennemis. Il ne détruit pas 'l'ennemi', mais 'l'inimitié'. »

Je me sentais très mal après l'incident. J'ai fermé les yeux et prié avec beaucoup de remords et de sincérité.

2

complètes. Veuillez bénir mon mouchoir aujourd'hui afin que je puisse le lui offrir comme cadeau de pardon ! »

Chaque fois que Swāmi matérialisait de la *vibhūti* pour un fidèle chanceux lors des *darśan*, tout étudiant ou membre du personnel muni d'un mouchoir blanc pouvait l'offrir à Swāmi pour s'essuyer la main. En fait, ma première interaction mémorable avec Swāmi en tant qu'étudiant fut grâce à cette « chance du mouchoir » ! J'ai donc prié Swāmi de me donner l'occasion de lui offrir un mouchoir. Cela signifiait qu'il devait matérialiser de la *vibhūti* quelque part près de moi pendant le *darśan*.

J'avais souvent prié Swāmi de bénir un mouchoir pour moi. Ces prières n'avaient eu qu'un succès limité. J'espérais simplement qu'aujourd'hui ma tentative serait couronnée de succès.

C'était l'époque où le Kulwant Hall était en cours de modification. Des travaux de couverture du toit étaient en cours et les *darśan* se tenaient donc au Poornachandra auditorium.

En arrivant au Poornachandra auditorium, nous avons appris que Swāmi se trouvait dans le Kulwant Hall, supervisant les travaux en cours. Excités, nous nous sommes assis le long du tapis qui menait du Kulwant Hall à l'arrière du Poornachandra auditorium. Swāmi emprunterait ce chemin avant d'entrer dans l'auditorium pour le *darśan*. Tandis que Swāmi s'avavançait, tous les garçons lui ont demandé de s'adresser aux étudiants séparément lors d'un entretien.

Swāmi hochait doucement la tête et marchait jusqu'à ce qu'un étudiant, à environ 60 cm de moi, se mette à genoux. Il lui a dit quelque chose et Swāmi a commencé immédiatement à faire tourner Sa paume droite. J'étais fou de joie ! Je me suis précipité vers lui avec le mouchoir (un mouchoir neuf que j'avais acheté spécialement pour cet usage). Il m'a souri, a pris le mouchoir, s'est essuyé la main et me l'a lancé.

J'étais si heureux ! Mon « cadeau d'excuse » avait été béni et j'avais le sentiment que Swāmi m'avait également pardonné cet acte de colère irréfléchi !

L'histoire ne s'arrête pas là.

Nous nous sommes tous précipités au Poornachandra auditorium. Peu après, Swāmi est venu pour le *darśan*. En empruntant l'allée centrale, Il s'est arrêté devant un homme, lui a parlé et a créé de la *vibhūti* pour lui. J'étais à proximité, mais Swāmi me tournait le dos. Je me suis néanmoins approché de Lui, derrière Lui. J'ai vu une autre personne Lui offrir un mouchoir.

À ma grande surprise, Swāmi s'est retourné à 180 degrés, m'a regardé dans les yeux et a pris le mouchoir que je Lui tendais. Il me l'a lancé et a continué son chemin. Je suis retourné à ma place, fou de joie. J'étais au huitième ciel. (J'étais au septième ciel la première fois que le mouchoir avait été béni !)

Dès notre retour à l'auberge, je suis allée voir ce garçon et lui ai donné le mouchoir en guise d'excuse. Inutile de dire qu'il était fou de joie et m'a serré dans ses bras. J'ai eu l'impression que Swāmi me serrait dans Ses bras. Je lui ai rendu son étreinte très fort !

En repensant à cet épisode aujourd'hui, je me suis souvenu que le 9 juillet 1999 était peut-être la seule fois où Swāmi avait béni le mouchoir que je portais deux fois au cours de la même séance ! Qu'est-ce qui avait provoqué cela ?

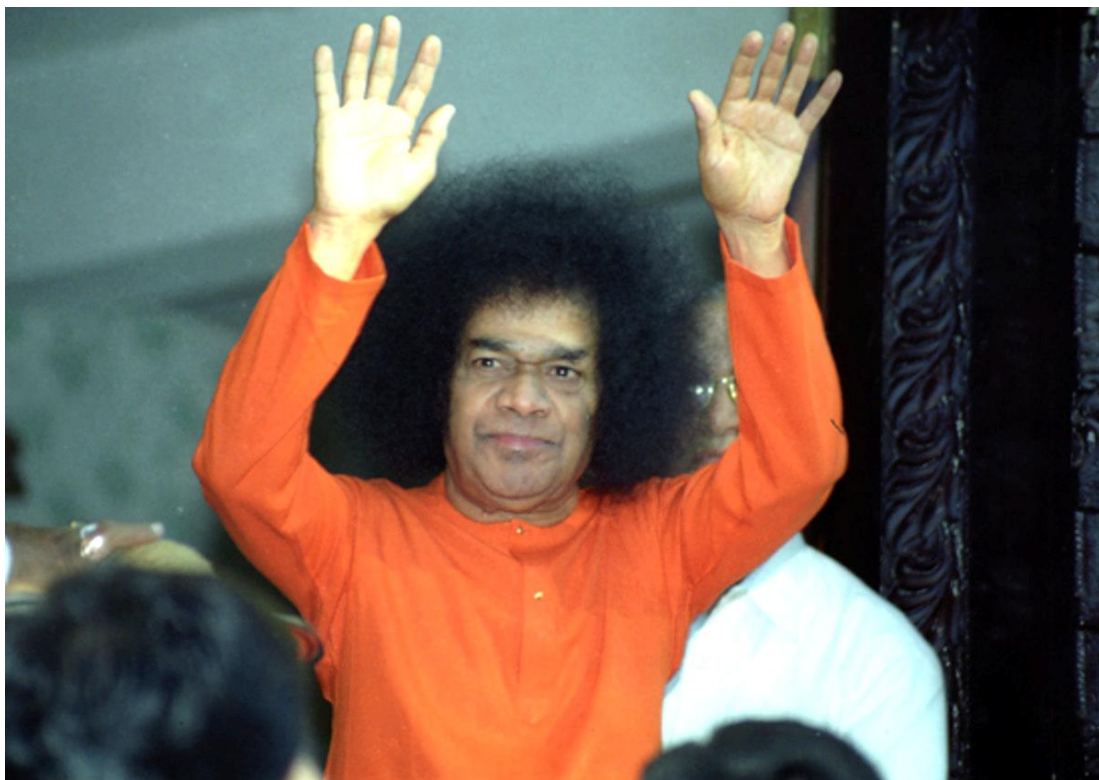
Une prière que j'avais faite pour quelqu'un d'autre !

Une prière pour quelqu'un d'autre m'avait été plus bénéfique que toutes mes prières pour moi-même réunies ! Elle m'avait permis de vivre une expérience privilégiée avec le Swāmi « physique » et le Swāmi intérieur d'un autre être. Prier pour les autres nous rend altruistes. Lorsque nous devenons désintéressés, nous puisons dans la force la plus puissante de l'Univers : l'Amour ou Dieu.

Oups ! Si j'avais su cela, j'aurais prié uniquement pour les autres toute ma vie ! D'ailleurs, c'est ce que je fais toujours maintenant. Je ne prie jamais pour moi. Je prie uniquement pour les autres. (Je ne sais pas si c'est altruiste ou égoïste ! hahahahahaha)

Alors, est-il surprenant que Swāmi nous exhorte à prier pour la paix et le bien-être de tous les êtres dans toutes les parties de l'Univers ? Est-il encore mystérieux que celui qui prie ainsi bénéficie d'un avantage égal (sinon supérieur) à celui pour qui la prière est faite ?

« *Samastha Lokaha Sukhino Bhavantu* »



Que tous les êtres de tous les mondes soient heureux ! Samastha Lokaha Sukhino Bhavantu

aravindb1982

Aravind Balasubramanya



Après les bhajans, nous chantons tous *Samasta Lokah Sukhino Bhavantu* (Que tous les êtres de tous les mondes soient heureux !) En quoi le fait d'être le seul à être heureux constitue-t-il une grande réussite ? Tout le monde devrait être heureux. Votre bonheur réside dans le bonheur de tous, votre bien-être dans le bien-être de tous. Vous ne pouvez pas être heureux si les autres ne le sont pas. C'est pourquoi vous devez prier pour le bien-être de tous, y compris des petites créatures et des insectes. Telle est la véritable signification de l'unité. Seul le cœur qui désire le bien-être de tous est cher à Dieu.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 31-5-2008 à Brindāvan)

HOMMAGE DE MÈRE GANGE

(Archives du *Sanathana Sarathi* – Avril 2011 – pp. 116 et 120)

Au début de l'année 1948, alors que nous attendions les vœux du nouvel an, la facteur nous apporta une précieuse lettre de notre Swāmi. C'était une jolie carte de vœux décorée d'un beau paysage. Swāmi y avait noté les noms de chacun d'entre nous et nous envoyait toutes Ses bénédictions et Ses meilleurs vœux. De plus, Il nous demandait de venir le voir Le plus vite possible. Dix jours plus tard, nous étions à Ses pieds. Il nous informa de toutes les dernières nouvelles.

Un jour, après la fin des bhajans, nous étions tous assis autour de Lui en train de confectionner des guirlandes de fleurs. Lui aussi confectionnait des guirlandes avec nous. Pour ce travail, aucune des femmes ne pouvait L'égaliser. Existe-t-il un art où Il ne soit pas compétent ? Il était en train de confectionner une grosse guirlande de façon charmante, lorsque soudain, Il se leva et dit : « Venez voir, venez voir ! Mère Gange vient nous rendre visite. » Ensuite Il se dirigea vers la grande porte principale. Après l'avoir ouverte, Il se plaça au centre, les mains tendues et dit : « Vous tous reculez. Aucun de vous ne doit avancer au-delà de Mes mains tendues. Regardez, voici le Gange qui se précipite vers nous. » Avec une grande férocité, dans un vacarme infernal, les hautes vagues se précipitèrent vers nous, bouillonnantes d'écumes. Elles vinrent tout près de nous. Nous pensâmes : « Ô mon Dieu ! Elles vont nous emporter ! » Nous, les jeunes, étions effrayés. Le fleuve s'approcha tout près de Swāmi. Il lécha même le bord de Sa tunique. Exceptée l'eau en furie, nous ne pouvions plus voir aucun des arbres ni des arbustes qui étaient là jusqu'alors. Swāmi étendit Ses mains et toucha le fleuve. L'énorme étendue d'eau présente sous Ses mains se calma immédiatement. Le fleuve au-delà de Ses mains tendues était toujours aussi épouvantablement turbulent. Swāmi se tourna vers nous et dit : « Allez à l'intérieur et rapportez des fleurs, des noix de coco, de la poudre de *turmeric* (curcuma) et du *kumkum*. » Après les avoir apportés, nous offrîmes les fleurs, la poudre de *turmeric* et le *kumkum* à la déesse Gange. Nous étions encore nerveux. Swāmi brisa les noix de coco, les offrit à Mère Gange et, gardant les paumes de Ses mains levées à la surface du fleuve, Il dit : « Nous sommes très heureux que tu nous aies rendu visite. Ô Gange ! Maintenant, s'il te plaît, retourne dans ton lit. » En disant cela, Il tapota affectueusement les vagues avec Ses deux mains. Apparemment ravies de Ses douces caresses, la furie du fleuve s'apaisa et il s'éloigna rapidement. Incrédules, nous nous frottions les yeux et regardions dans toutes les directions. Mais il n'y avait plus une seule goutte d'eau autour de nous ni aucune trace d'eau sur le sol. La tunique de Swāmi était également sèche.



Alors que Swāmi tapotait affectueusement les vagues turbulentes du Gange, celui-ci s'apaisa complètement et recula.

Ce fut une surprise ! Une sacrée surprise ! Le fleuve était parti aussi vite qu'il était venu. Avec quelle gentillesse le fleuve s'était-il arrêté devant Swāmi comme si les vagues avaient dressé un mur ! Comme Swāmi était toujours debout à la même place, nous avions peur que le fleuve ne revienne. Quant au responsable de ces merveilleux miracles, Il riait à gorge déployée et nous montra Ses pieds. Une énorme guirlande de fleurs de jasmin entourait Ses beaux petits pieds ! Il la prit dans Ses mains, en huma le parfum et distribua les fleurs autour de Lui. Chaque fleur de jasmin était presque aussi grosse qu'une rose et plus douce au toucher que le coton. Son doux parfum se répandit bientôt dans toutes les directions. Nous avons alors placé respectueusement ces fleurs sur nos yeux fermés et ensuite dans nos cheveux. En dépit de nos efforts acharnés, nous ne pouvions pas comprendre ce miracle !

Extrait de « *Anyatha Saranam Nasthi* » [« Tu es mon seul refuge »] par *Smt Visayakumari*

NOTRE BIEN-AIMÉ

B. B. Misra

(Tiré des archives du *Sanathana Sarathi* de 1978)

L'Être absolu, cosmique, universel descendu sous une forme humaine est l'Avatar, comme le déclarent les Écritures. Mais nous avons besoin de comprendre le mot dans la bonne perspective.

Qu'est-ce qui pousse le Très Haut, le Mental universel, la Volonté transcendante, à descendre et se soumettre à des conditions limitées pour le progrès de l'humanité. Qu'est-ce qui Lui permet d'endurer le manque d'intérêt, les calomnies, les doutes et le déni, dont nous L'accablons par aveuglement ? C'est Sa compassion. L'Avatar vient animé par la compassion et vit comme l'incarnation de la compassion. La compassion (*karunā*) de l'Universel coule dans chacune des paroles et des actes de l'Avatar. Bien sûr, Baba a déclaré : « Lorsque Je suis seul, Je suis Dieu. » Mais gardez présent à l'esprit cette déclaration en écoutant cet incident. Un jour, pendant Dasara, alors que les enfants des Bal Vikas jouaient une pièce de théâtre, Baba était assis au milieu des fidèles. Il regardait les enfants chanter et danser. Remarquant qu'il faisait chaud dans la foule rassemblée dans l'auditorium, un fidèle emprunta un éventail à quelqu'un et se mit à éventer Baba assez vigoureusement. Baba resta assis pendant quelques minutes, apparemment sans se préoccuper de ce qui se



passait. Puis, Il se tourna soudainement et, avec un beau sourire, se saisit de l'éventail en disant : « Je suis venu faire votre *sevā*, pourquoi devriez-vous faire Mon *sevā* ? » Comment réagir à un Dieu qui dit cela ?

Bhagavān est un parent compatissant, pas un Dieu tout puissant et distant. Pouvons-nous nous permettre de l'installer dans un temple, de L'oindre en tant que Seigneur omniprésent, omniscient et tout puissant, et de Le garder loin de notre cœur et de notre foyer ? Pensez-vous qu'Il aimerait demeurer dans une résidence seigneuriale avec des candélabres et des tapis (étant le Seigneur tout-puissant), ou souhaitez-vous L'avoir dans votre maison, même si ce n'est qu'une petite maison ordinaire ?

Il est venu apporter un peu de lumière aux yeux éteints, donner de la joie aux cœurs brisés, rendre nos membres plus endurants et donner de l'Amour à l'esprit égaré. Il dit : « Mon fils ! Tu te plains que J'ai le cœur dur. Tu dis que Je ne me soucie pas de tes pleurs. Mais lorsque tu pleures, Je pleure. Lorsque tu es heureux, je suis heureux. Je suis nourri quand tu es nourri. » Voilà un Dieu qui est notre proche parent, conscient de nos joies et nos chagrins d'hommes imparfaits, qui comprend nos amours et nos frustrations, nos rêves et nos aspirations, et qui affirme que l'homme peut réaliser sa vérité en s'engageant à servir avec amour ses semblables. Il nous met en garde : « Quelle sorte de Dieu cherchez-vous dans les temples, alors que, dans vos rues, des milliers de dieux vivants vous invitent à les adorer par votre *sevā* ?

Il ne dit pas à un homme égaré : « Tu es condamné, tu es un pécheur. » Si un homme insiste pour dire qu'il est un pécheur, Il affirme : « Non, mon garçon. Le péché n'existe pas. Tu t'es seulement égaré. Dès que tu te repens, Je te pardonne. Je croirai en ta promesse de ne plus répéter la même erreur. » Aux membres et aux responsables de l'Organisation *Sevā* qui porte Son nom, Il dit :

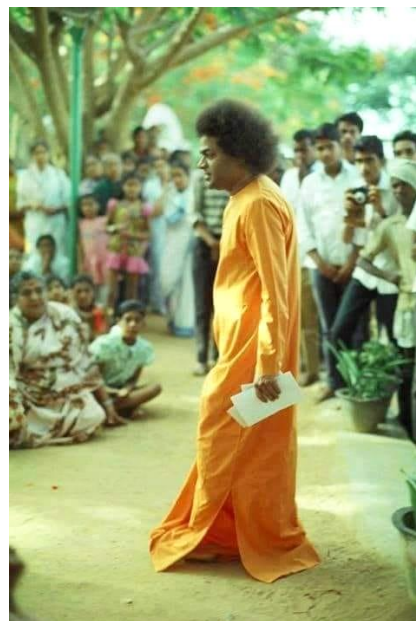
« Rien ne Me plaît, ni *dhyāna* (la méditation), ni *tapas* (les austérités), ni les études des Écritures, rien ... autant que le service aux autres. Si vous parlez avec colère à quelqu'un par impatience, à quelqu'un que vous ne supportez pas, c'est à Moi que vous parlez. » Combien de fois n'a-t-Il pas dit : « Je ne veux pas que vous vous effaciez devant Moi, Je veux que vous exigiez de Moi la Grâce, comme un enfant la demande à ses parents. » Ce n'est pas la complexité d'un culte qui Lui plaît, c'est l'amour et l'amitié sincère d'un cœur pur, l'amour d'un Partha. Il ne construit pas de grottes, de monastères et d'académies pour enseigner aux hommes la voie de la béatitude ; pour Lui, la béatitude réside dans le fait de nourrir un frère ou une sœur abandonnée(e), de prendre la main d'un compagnon de route aveugle, de répandre l'amour dans un cœur naufragé. Il ne nous entraîne pas dans des débats poussiéreux sur les textes des Écritures, mais Il secoue la poussière des Écritures et nous demande de nous souvenir que « l'étude correcte de l'homme, c'est l'humanité ».

Pendant des siècles, nous avons adoré un Dieu étrange, situé haut dans les Cieux ou loin à l'intérieur des temples, et nous avons banni nos frères humains de notre mental et de nos pensées. Aussi, au lieu de construire un monde prospère, juste et heureux, nous avons plongé le monde dans le chaos. Nous ne voyons pas la douce lumière du soleil jouer sur le pas de notre porte, nous imaginons le soleil, au-delà des collines lointaines. Le Soleil est donc venu nous persuader de regarder vers le bas et d'admirer les magnifiques rayons de lumière chaude qui nous y attendent.

Baba est aujourd'hui l'amoureux suprême de l'homme, le Bien-Aimé de chacun de nous. Il est le plus grand évangéliste de l'humanisme, car Il affirme que l'humain n'est en rien inférieur au divin. Ses déclarations ne sont pas comme le tonnerre lointain qui nous fait reculer de peur en évoquant le mystère.

Elles sont comme la brise parfumée qui souffle autour de nous et nous invite doucement à sortir de notre petit moi et à devenir aussi grands que le ciel, aussi chaleureux et généreux que le soleil matinal, aussi beau que la goutte de rosée.

Notre bien-aimé Seigneur ne veut pas nous aveugler par des miracles. Il veut que chacun de nous brille comme un miracle. Il ne veut pas nous rabaisser par Sa hauteur himalayenne ; Il se tient à nos côtés sur le même terrain pour nous élever jusqu'à cette hauteur. Il ouvre notre vision au spectacle de nos innombrables frères et sœurs qui se bousculent, autour de nous, pour obtenir une bouffée de Grâce divine, et Il nous montre qu'Il est le cœur le plus intime de chacun d'entre eux. Le monde, selon Lui, n'est pas un endroit à fuir, c'est une arène conçue pour le service et le sacrifice, pour le travail et l'adoration. Il est Le plus Grand des êtres jamais né sur cette Terre, pour l'amour de l'homme. Il n'a jamais dormi au cours de ces années, n'a jamais mangé ce que, nous, nous appellerions un repas. Il passe Son temps à corriger, consoler et conseiller l'homme. Il n'a pas pris une heure de répit, n'a jamais eu un mot dur, n'a jamais abandonné une âme, n'a jamais réagi aux calomnies et à la malveillance autrement que par un sourire, n'a jamais douté de Sa mission ne serait-ce qu'un instant, n'a jamais laissé se perdre une minute sans une bonne action, une bonne pensée ou une bonne parole, n'a jamais permis à une personne de quitter Sa présence sans le don de la Lumière et de l'Amour. Assurément, Il remplit notre cœur du sentiment qu'Il est notre seul Bien-Aimé. Pussions-nous être à Lui pour toujours.



— B. B. Misra



LA LOI DU KARMA

– UN CONCEPT ESSENTIEL DE LA PHILOSOPHIE INDIENNE

Mme U. Suma

(Tiré des archives de Heart2Heart du 17 mai 2013,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Mme Suma a fait ses études à Mumbai (anciennement Bombay). En 1985, elle a rejoint le SSSIHL (*Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*) à Anantapur où elle a d'abord passé une licence en commerce en 1985, puis une licence en sciences de l'éducation qu'elle a terminée en 1991. Étudiante brillante aux multiples talents, elle a eu le privilège particulier, parmi tous les étudiants de l'université, de recevoir la médaille d'or des mains du Chancelier divin pour l'année 1990-1991. Après ses études à l'université de Bhagavān, elle a rejoint l'université Annamalai pour passer ses maîtrises en commerce et en sciences de l'éducation. Bhagavān lui a ensuite demandé, en 1998, de rejoindre le campus d'Anantapur en tant que maître de conférences, où elle occupe actuellement le poste de professeur adjoint au département de commerce. Elle poursuit parallèlement des recherches (dans le but de passer un doctorat) sur le sujet 'La parité des sexes dans le management'. Le présent discours a été prononcé le 9 juin 2012 à Praśānthi Nilayam lors du *Summer Course* (l'Université d'été) organisé par le SSSIHL du 8 au 9 juin 2012.

Dans les années 1930, un rabbin du nom de Samuel Shapira vivait dans le petit village polonais de Proshnik. Au cours de la marche qu'il avait pour habitude de faire tous les matins dans la campagne polonaise, il saluait avec beaucoup de sincérité tous ceux qu'il rencontrait. Et notamment un fermier allemand du nom de Mueller qu'il croisait chaque jour. Il lui lançait un amical « Bonjour, Herr Mueller ! » Les tensions entre juifs et allemands s'étaient accrues à cette époque, et Herr Mueller se contentait de le regarder d'un air renfrogné. Mais notre rabbin ne renonça jamais. Il se conformait à la loi du Talmud qu'on lui avait inculquée et qui préconisait d'aimer tout le monde, et, comme il était rabbin, la pratique était importante pour lui. Il le saluait donc jour après jour et, peu à peu, l'Allemand commença à se dégeler. Son air renfrogné se changea en un hochement de tête, puis il se mit à lever son chapeau au passage du rabbin. Et finalement à le saluer sur un ton bourru par un 'Bonjour, Rabbin'.



L'histoire ne s'arrête pas là. Les jours passèrent. Hitler, dont la main mise sur le pouvoir augmentait, envoya les juifs dans des camps de concentration. Notre rabbin n'échappa pas à ce triste sort. Il fut transporté de camp en camp et finit à Auschwitz. Lorsque le rabbin entra dans le camp de concentration, il aperçut un soldat qui agitait un bâton à droite et à gauche. Les juifs qui descendaient des camions étaient dirigés soit vers la gauche, soit vers la droite. Ils l'ignoraient,

mais la gauche signifiait la mort et la droite un répit de quelques jours. Le rabbin avança lentement vers le soldat. Il regarda le soldat et le soldat fit de même. En s'approchant du soldat, le rabbin lui dit : « Bonjour, Herr Mueller ! » Le soldat marmonna un « Bonjour, Rabbi ! » en retenant son souffle, mais orienta exagérément son bâton vers la droite et notre rabbin put bénéficier de quelques jours de vie supplémentaires.

La morale de cette histoire est la suivante : « Nous récolterons ce que nous avons semé. » Mais, bien que nous soyons d'accord avec la morale de l'histoire, en pratique il semble que cela se produise rarement. Nous sommes bons envers de nombreuses personnes, mais, si la réciprocité n'est pas vraie, nous sommes blessés. Nous travaillons avec les meilleures intentions du monde, mais ne sommes pas bien compris et, lentement mais sûrement, nous nous habituons à nous attendre au pire. Nous commençons alors à vivre comme des victimes.

Comme nous l'avons entendu durant ces cours d'été, nous avons le choix entre vivre comme des victimes ou comme des maîtres. Si nous voulons vivre comme des maîtres, nous devons obéir aux lois de l'Univers. **Ce qui est amusant, c'est que si vous commencez à obéir aux lois de l'Univers, l'Univers commence à vous obéir.** Lorsque nous obéissons aux lois de l'Univers, cela crée un sentiment de mérite en nous et ce sentiment de mérite nous rend puissant. Aujourd'hui, nous allons nous pencher sur une de ces lois – la loi du *karma*.

Qu'est-ce que le *karma* ? Le *karma* est une activité que tous les êtres humains doivent accomplir jusqu'à ce que la mort les libère de cette prison qu'est le corps. L'homme ne peut pas vivre un seul instant sans accomplir du *karma*. Même pendant son sommeil, le fait de respirer devient son *karma*. Le *karma* est la cause de l'asservissement de l'homme au cycle de la naissance et de la mort.

La vie a été donnée à l'homme pour qu'il règle les conséquences du *karma* qu'il a délibérément accompli au cours de nombreuses vies antérieures, ainsi que dans sa vie actuelle. L'homme ne peut se libérer tant qu'il n'a pas réglé et neutralisé tous les effets du *karma* passé et présent, et ramené l'équilibre karmique à zéro.

- Baba

Un jour, j'ai essayé de raconter l'histoire du Rāmāyana à mon petit cousin âgé de six ans. Le niveau d'attention de ces petits enfants, qui ont les yeux grands ouverts comme des soucoupes, la bouche à moitié ouverte, et qui essaient de s'accrocher à chaque mot prononcé, est quelque chose que nous rêvons d'obtenir de nos élèves en classe. Je me suis délectée de son attention et ai évoqué le point culminant du Rāmāyana, à savoir la partie du récit consacrée au champ de bataille. Je lui ai dit que Rāma se tenait debout, grand et beau, qu'Il avait levé Son arc, amené la corde près de Ses lèvres, prononcé un mantra, décoché Sa flèche et comment la flèche avait créé le chaos dans l'armée des démons. J'ai évoqué le tsunami de feu du champ de bataille : il avait les yeux écarquillés ! D'une voix retenue et à peine audible, il m'a demandé : « Est-ce que Rāma a utilisé un missile à commande vocale ? » C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que je devais intégrer beaucoup d'éléments technologiques dans ma narration du Rāmāyana. Je n'avais jamais pensé à un missile à commande vocale, bien qu'ayant moi-même entendu le Rāmāyana d'innombrables fois.

Cet incident m'a enseigné une leçon : pour dire quelque chose à des personnes d'une génération, il vaut mieux s'adapter à la génération à laquelle vous vous adressez, car à moins qu'elles ne découvrent les vérités intemporelles, il y a une barrière du langage.

Ayant gardé cet incident en mémoire, j'ai divisé aujourd'hui ma présentation en deux parties. Dans la première, nous parcourons les principes essentiels de la loi du *karma* et, dans la seconde, je me ferai l'avocat du diable. Je soulèverai toutes les questions habituellement posées au sujet de la loi du *karma*. Swāmi a répondu à toutes ces questions et je vous présenterai donc ce qu'Il a dit sur chacune d'entre elles.

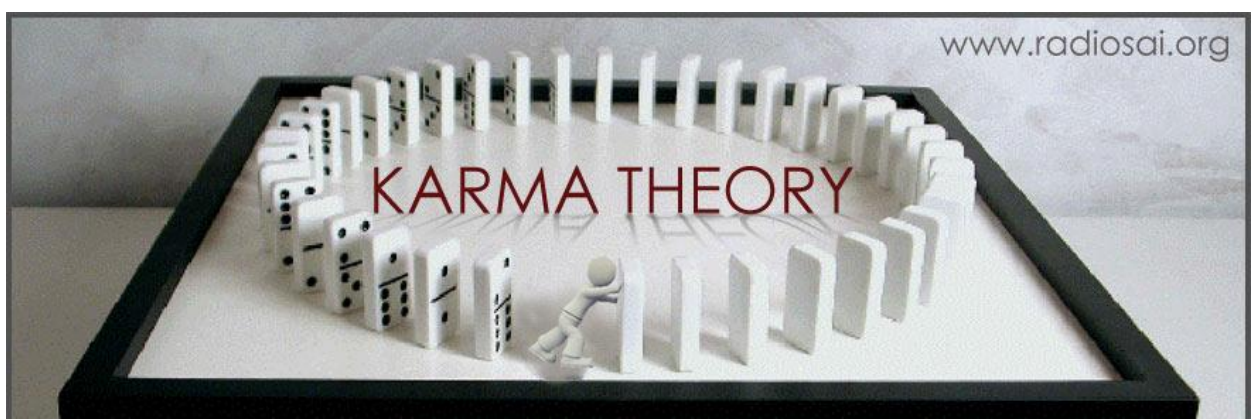
Souvent, *kriyā* (l'activité naturelle) est considérée comme du *karma*. *Kriyā* est une activité naturelle que nous accomplissons dans notre vie quotidienne, sans penser, sans nous remettre en question ni demander conseil à qui que ce soit. Si vous éprouvez un besoin naturel, vous allez aussitôt aux toilettes, sans réfléchir ni consulter qui que ce soit. Tous les matins, nous nous levons, nous nous brossons les dents, nous nous lavons, mettons des vêtements et nous rendons au travail ou au jardin, nous faisons de l'exercice et bien d'autres choses encore. Ces actes sont connus sous le nom de *kriyā*.

Ils ne nous lient pas à la « loi du *karma* ». Le *karma* est l'action ou l'activité accomplie délibérément, en pleine connaissance de cause et intentionnellement, et également dans l'attente de certains résultats. Ce genre de *karma* lie l'homme aux causes et aux effets de la « loi du *karma* ».

- Baba

Le mot *karma* et ses nombreuses connotations

La façon la plus simple de comprendre la loi du *karma* est de comprendre le principe du boomerang. Nous connaissons l'histoire de Parikshit, les répercussions qu'il a eues en mettant le serpent autour du cou du sage. Le *karma* peut avoir différentes significations. L'une est action et l'autre conséquence. On y fait également référence en tant que destin. M'adresser à vous en ce moment est un *karma* que j'ai accompli et m'écouter est votre *karma*, votre destin. C'est une façon de comprendre superficielle. Mais, en réalité, le mot *karma* a beaucoup d'importance et de sens, et nous essaierons d'en discuter dans les prochaines minutes.



Chacune de nos actions engendre une certaine quantité d'énergie. L'Univers fonctionne d'après certains principes, et cette énergie nous revient. **La loi du *karma* fonctionne parfaitement, que nous en soyons conscients ou non. Que nous accomplissions de bonnes ou de mauvaises actions, ou aucune, tout a des répercussions.** L'histoire de Śravaṇakumāra, que Daśaratha tue involontairement en le prenant pour un animal, nous est bien connue. Les parents Śravaṇakumāra, qui étaient aveugles, le maudissent en lui prédisant un funeste destin et ce sort se réalise. Daśaratha

meurt d'affliction après la perte de son fils Rāma, parti en exil. Le *Rāmāyana* et le *Mahābhārata* regorgent d'exemples similaires. Dans l'un de Ses discours, Swāmi a dit : « En résumé, le *karma* est mouvement, action, progression, évolution. » Swāmi a expliqué tous ces concepts. Examinons donc ces quatre aspects pour comprendre l'essentiel de la notion de *karma*.

1. Le *karma* en tant que mouvement

Swāmi a dit que, lorsque le Divin a décidé de se mettre en mouvement, la Création s'est mise en branle. Ce fut l'action originelle. Le *karma* a donc une origine divine. Quelle est la pertinence de cela pour nous ? Si le *karma* est divin, alors la solution est elle-même divine, et nous approcher de ce principe divin nous fera sortir de ce cycle karmique. Ainsi, savoir que la théorie du *karma* vient de Dieu Lui-même, c'est savoir que, lorsqu'Il descend sur Terre, Il observe les règles qu'Il a créées, Il ne les enfreint pas, puisqu'Il est le Maître. **Il accomplit également un *karma*, mais Il n'est pas lié par Ses actions qui sont des sacrifices.** Elles sont accomplies pour le bien de tous. Mais nous, nous ne sommes pas dans le même cas et nous devons trouver des moyens de rendre notre *karma* plus pur.

2. Le *karma* en tant qu'action

Nous croyons que l'action est quelque chose de physique et de visible dans la Nature, quelque chose que nous pouvons regarder, mais il n'en est pas ainsi. Même les pensées et les paroles sont du *karma*. Nous accomplissons donc du *karma* en permanence. Même le fait de décider de ne pas agir est un *karma*. Swāmi dit que la respiration elle-même est un *karma*. Avons-nous la possibilité d'y échapper ? Non, nous n'avons pas d'échappatoire, mais nous devons comprendre cet aspect en profondeur. Les pensées conduisent à l'action, mais le germe de l'action est toujours un désir. Pourquoi est-il important de changer cela ? Pour changer nos actions, nous devons commencer au niveau de la pensée. Swāmi dit : « *Yad dhyaiti tad icchati, yad icchati tad karoti, yad karoti tad bhavati* », ce qui signifie que ce sur quoi nous nous attardons, dans notre mental, devient lentement un désir. Une fois devenu désir, vous vous mettez à agir et une fois que vous commencez à agir, cela commence à se manifester. **L'Univers est un phénomène amical : quelle que soit les graines que vous semez, il vous les renvoie. Ce n'est peut-être pas dans le délai que vous avez prévu, mais cela se produit. Que cela vous plaise ou non, Dieu nous a conçus comme des maîtres et c'est à nous de choisir de vivre comme des maîtres ou des esclaves.**



3. Le *karma* en tant que progression

Un autre aspect du *karma* est son effet héréditaire. Supposons que nous accomplissions du *karma* tout le temps, nous en accumulerons une énorme quantité qui se répercutera sur les naissances suivantes. Ainsi, les *karma* que nous accomplissons dans une vie ont un impact sur le type de naissance que nous avons dans la vie suivante et cela crée l'atmosphère nécessaire pour les

liquider. La naissance est le résultat du *karma*. Les bouddhistes parlent de la roue du *karma* et de la façon dont nous la faisons tourner de vie en vie. Ils nous disent aussi que notre naissance est déterminée par ce que nous avons fait par le passé. Très souvent, les gens nous disent que nous avons beaucoup de chance d'être les contemporains de Swāmi et que le fait d'être Ses étudiants est un bon *karma*. **Nous ne le réalisons pas, mais c'est vrai. Des vies entières de bon *karma* nous ont donné le mérite nécessaire pour être proches de Bhagavān et de Ses institutions. Si nous avons derrière nous des vies de bon *karma*, nous bénéficierons d'un environnement qui nous permettra de le développer davantage, ce qui aura un effet stimulant sur notre vie.**

Il y a aussi un aspect du *karma* que j'appelle le '*temps du karma*'. *Sañcita karma* est le lieu où est entreposé notre *karma* qui prendra des vies pour être soldé. *Prārabdha karma* est le *karma* que nous récupérons dans cette vie et *agāmi karma* est le *karma* que nous créons pour le futur. Si *agāmi karma* est important, nous ajouterons du *karma* à *sañcita karma* et donc à *prārabdha karma*. Cela semble très fataliste : que nous agissions ou non, tout s'accumule contre nous. En apparence, cela ressemble donc à un piège, mais ce n'est pas le cas. **Toute la théorie du *karma* est élaborée avec beaucoup de positivisme. C'est une autoroute vers l'évolution.**

4. Le *karma* en tant qu'évolution

Le *karma* parle d'effet différé. Nous faisons quelque chose maintenant et payons en retour dans une autre vie. Ainsi, dans la prochaine vie, vous ne saurez pas pourquoi vous êtes confronté à telle ou telle circonstance, mais vous savez que vous pouvez construire votre propre vie. Sachant cela, vous avez le choix. Ce choix est l'aspect fondamental le plus responsabilisant de cette vie. Swāmi dit souvent : « *Ce qui vous arrive est le destin, mais la façon dont vous réagissez est entre vos mains.* »

Nous allons nous étendre un peu plus longtemps sur cet aspect responsabilisant du choix.



Comment réagir sagement au *karma*

Pour gérer votre *agāmi karma*, Swāmi explique qu'il existe une très belle procédure qui s'applique étape par étape. D'abord, pensez aux conséquences de votre acte et ensuite demandez-vous si Swāmi en sera satisfait. Une fois ce critère appliqué, cela devient une habitude et, petit à petit, nos actions deviennent sacrées.

Il existe trois types de *karma*. Le '*karma* instantané', dont la rétribution est immédiate. (Par exemple lorsque vous giflez quelqu'un et qu'il vous gifle en retour, ou lorsque vous offrez un verre d'eau à quelqu'un et que quelqu'un d'autre vous offre un verre d'eau. Action et réaction sont instantanément neutralisées ne laissant aucun solde karmique à liquider.)

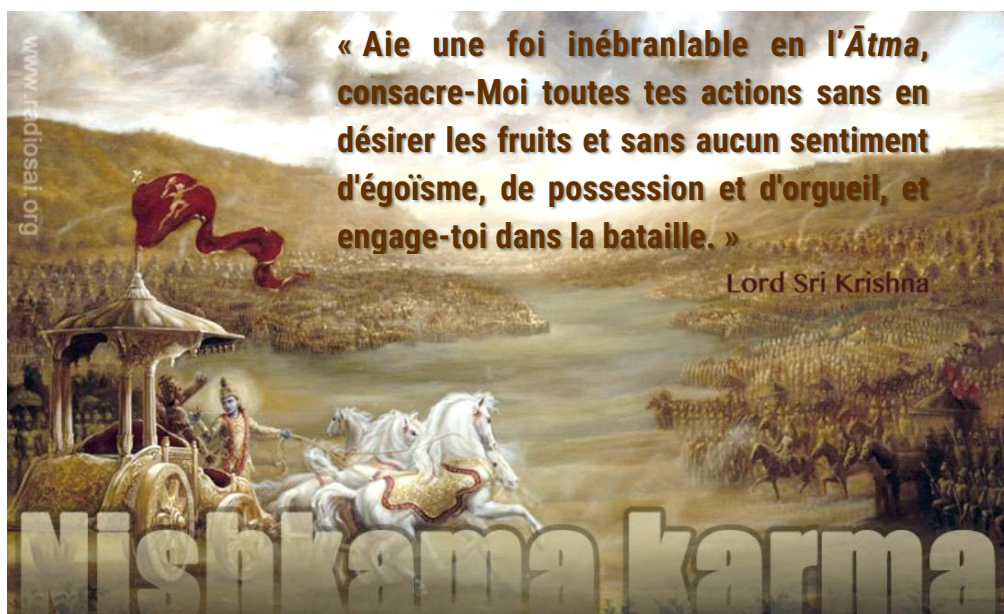
Le '*karma* collectif' (des catastrophes naturelles telles qu'un crash d'avion, des accidents de train, des tremblements de terre, des inondations, des cyclones, etc.) et le '*karma* différé', qui déconcerte les êtres humains surtout parce que ses conséquences ne sont pas immédiates, mais prennent beaucoup plus de temps à se manifester. Les graines ont besoin d'être plantées, le sol fertilisé, et il faut le temps que l'arbre pousse pour qu'il donne des fruits mûrs. Lorsque le processus entier de mûrissement est terminé, les actions passées sont totalement effacées de la mémoire, et la personne est déconcertée lorsqu'elle reçoit les fruits de ses actes passés. Mais soyez bien sûrs que tout ce que vous semez vous le récolterez. La même théorie s'applique à la '*Loi du karma*'.

Baba

Swāmi a également prévu des échappatoires pour se libérer du *prārabdha karma*. Si j'ai des quantités de *karma*, comment vais-je procéder pour les solder ? Même si je suis bon, cela prendra-t-il beaucoup de temps ?

Swāmi indique qu'il y a trois façons de procéder, que je vais présenter par ordre d'importance :

- Supportez stoïquement ce qui vous arrive : vous vous êtes cassé la jambe, sans vous plaindre ni blâmer les autres ou vous-même pour cet accident, supportez stoïquement l'épreuve avec l'attitude suivante : « Qu'elle vienne, je la supporterai. »
- Transformez votre souffrance – apprenez de votre souffrance, partagez l'expérience avec d'autres personnes et soulagez leurs souffrances. Dans ce cas, vous essayez de comprendre ce que l'Univers essaie de vous enseigner et vous vous efforcez d'aider les autres avec ce que vous avez appris.
- Transcendez la souffrance. Toutes les théories sur la transcendance signifient une seule chose : s'accrocher à Dieu et retourner à Lui. Une fois que vous retournez à Dieu, toutes les conditions du corps et du mental sont transcendées. Dans la *Bhagavad-gītā*, Krishna parle de cet aspect transcendant sous la forme de *nishkāma karma*. C'est le très fameux épisode du *Mahābhārata* où Arjuna est découragé et où Krishna lui dit qu'il ne peut pas renoncer à agir. Krishna conseille à Arjuna de faire preuve de renoncement dans chaque acte, mais non de renoncer à agir. *Nishkāma karma* est quelque chose dont nous entendons souvent parler, mais qui est difficile à pratiquer. Krishna dit : « Aie une foi inébranlable en l'*Ātma*, consacre-Moi toutes tes actions sans en désirer les fruits et sans aucun sentiment d'égoïsme, de possession et d'orgueil, et engage-toi dans la bataille. » Cela définit l'essence de *nishkāma karma*. *Nishkāma karma* s'applique à deux niveaux : l'un est de renoncer aux fruits de l'action et l'autre est de renoncer au sentiment d'être l'auteur, celui qui agit. Toutes les théories divines disent donc, en essence, que nous devons tout consacrer à Dieu et réaliser que nous sommes Dieu. Ce concept se retrouve dans toutes nos Écritures.



***Nishkāma karma* apporte de l'objectivité dans notre approche**

À un niveau ordinaire, terrestre, si j'accomplis *nishkāma karma*, comment cela va-t-il m'aider ?

Nishkāma karma apporte de l'objectivité. Nous voyons les choses telles qu'elles sont, sans les colorer avec les lunettes de l'ego.

Le Karma implique parfois l'action, parfois l'inaction. L'équilibre entre les deux est l'action parfaite. Un jour, Swāmi nous a dit : « *Si vous dites deux mots, c'est trop, si vous en prononcez un, c'est trop peu, et vous devriez donc en prononcer un et demi.* » Swāmi a ajouté : « *Seul Swāmi peut le faire.* » Alors, comment *nishkāma karma* nous procure-t-il cet équilibre ? Prenons un exemple. Lorsque j'étais à l'école, j'avais un professeur d'art qui était quelqu'un de très motivé. Il voulait obtenir quelque chose de bon de chacun d'entre nous, mais il avait une classe très peu coopérative. Il avait l'habitude de donner un exercice consistant à dessiner une image qu'il mettait à l'envers. Il disait que le concept représenté par l'image influençait notre dessin ; que nous devions regarder les choses telles qu'elles étaient et non telles que nous les concevions. Il nous demandait de prêter attention aux espaces négatifs où l'objet n'existait pas, puis de dessiner les deux pour obtenir l'image parfaite.

Prenons, pour illustrer son idée, l'exemple d'une table qui, nous le savons tous, possède quatre pieds. Si nous plaçons la table dans une position où seulement trois pieds sont visibles, nous n'arriverons pas à la dessiner si le concept de « table à quatre pieds » interfère avec notre dessin. L'objectivité est donc très importante. Une autre façon de voir cela consiste à identifier les espaces négatifs où la table n'est pas présente. Vous saisissez ainsi l'aspect relationnel d'un pied par rapport à l'autre. Imaginez : si pour quelque chose d'aussi simple que le dessin, nous avons besoin d'objectivité et d'une vision holistique, n'en avons-nous pas besoin pour la vie elle-même ? **Swāmi dit que si l'on n'est pas attaché aux fruits de son action, on peut pratiquer l'*akarma* (la non-action) même dans le *karma*.**

Venons-en maintenant à la partie suivante, à savoir les questions des sceptiques.

Nous avons toutes sortes de questions parce que nous n'avons pas une compréhension complète. **Alexander Pope¹ a dit : « Buvez profondément à la source de la connaissance, car des gouttes**

¹ Extrait de « Essai sur la critique » (publié en 1711) de Alexander Pope (1688-1744), poète anglais renommé du XVIII^e siècle.

superficielles de connaissance intoxiquent le cerveau et une grande consommation vous dégrise à nouveau. » Si vous voulez être sobres, équilibrés, il est nécessaire d'aller en profondeur. Tout le but de ces cours d'été est d'inspirer chacun à s'imprégner des mots et à s'y attarder, même si cela n'a pas de sens au début. Restez avec les mots et lentement ils s'ouvriront et vous donneront un sens et une signification. Les doutes sont soulevés par des personnes mal informées qui ne comprennent qu'à moitié les concepts.

Voici quelques-unes des questions les plus fréquentes :

➤ **Pourquoi de mauvaises choses arrivent-elles à de bonnes personnes ?**

Nous nous attendons toujours à ce que de bonnes choses arrivent aux bonnes personnes, et que de mauvaises choses arrivent aux personnes mauvaises. Ce n'est pas le cas, ce qui ne signifie pas pour autant que l'Univers soit capricieux ou fantasque. Cela est dû à l'existence d'un effet différé.

Je me souviens que, dans ma classe de *balvikas* (Éducation Spirituelle Sai), un jour une élève s'est levée et a demandé à notre enseignante : « Dans le *Mahābhārata*, les *Pāṇḍavā* sont restés vivre en exil dans la forêt pendant longtemps. Ils y ont vécu dans des conditions matérielles misérables. Duryodhana était peut-être un être mauvais, mais il a vécu toute sa vie comme un roi. Alors, à quoi sert d'être bon ? » Voilà le point de vue de la plupart des gens.

Notre enseignante a répondu : « Il est vrai que les *Pāṇḍavā* vivaient une vie dure, mais tous les soirs, lorsqu'ils se couchaient, ils s'endormaient avec l'espoir et l'assurance que Dieu était avec eux, alors que Duryodhana ne jouissait pas d'un bon sommeil. » Les situations se présentent à nous en raison de ce que nous avons fait et non à cause de quelqu'un d'autre. Nous devons sortir du syndrome de la victime. Swāmi dit que tout être humain pense qu'il vit des souffrances en pensant n'avoir rien fait de mal. Mais le fait est que tout bonheur et toute souffrance que nous vivons est une résultante du *karma* que nous avons accompli. **Tout être humain accomplit du karma et récolte les fruits correspondants. L'une des étapes pour vivre comme des maîtres est de cesser de blâmer les autres. Cela signifie assumer ses responsabilités.**

Lorsque vous semez une graine de *karma*, chaque fois qu'elle produit un résultat et devient un fruit, qu'il soit doux ou amer, soyez sûrs que c'est vous et vous seuls qui devrez le manger que vous le vouliez ou non, et que personne ne le fera à votre place, même en se portant volontaire.

La plupart des gens pensent à tort qu'après avoir accompli une mauvaise action, ils pourront atténuer le résultat de ce mauvais *karma* en faisant en même temps une bonne action. Si vous faites quelque chose de mal à quelqu'un, cela vous reviendra de la même manière, aujourd'hui ou demain, de la même personne ou par quelqu'un d'autre. Dans le même esprit, si une personne fait du bien à quelqu'un, elle récoltera un bien similaire.

Le *karma* n'est pas un compte en banque. Vous déposez 5 000 roupies aujourd'hui, retirez 3 000 roupies, et votre solde est de 2 000 roupies. Lorsque vous déposez à nouveau 1 000 roupies, vous avez un nouveau solde de 3 000 roupies. La théorie du *karma* ne consiste pas à ajouter et à soustraire comme sur un compte en banque. Il s'agit d'un 'prêté pour un rendu', d'un 'coup pour coup', d'une 'aide pour aide', etc. C'est comme la troisième loi de Newton : « L'Action et la réaction sont toujours égales et opposées. »

Baba

➤ La croyance dans la théorie du *karma* rend-elle les gens passifs ?

Un argument très populaire est que les Indiens sont des gens très passifs, car ils considèrent que leur destinée est responsable de tous leurs actes. Ils ne prennent pas d'initiative. On pense que si quelqu'un est mécontent, il fera preuve d'initiative. Swāmi dit : « *Les personnes qui suivent des pratiques spirituelles sont cataloguées comme des gens oisifs. Mais ce n'est qu'une vision partielle.* » Swāmi ajoute : « *Ce n'est pas une religion du désespoir, c'est une religion d'espoir, d'assurance et d'encouragement à mener une vie active, utile et bénéfique. Car le futur est entre vos mains, puisque demain peut être façonné par aujourd'hui. Aujourd'hui a déjà été façonné par hier.* » Si nous suivons la voie du *karma*, la prise de décision en fait partie intégrante. Quoi que la vie vous 'serve', vous pouvez surmonter les aléas.

Laissez-moi vous raconter une histoire pour expliquer ce principe. Un jour, deux jeunes hommes approchèrent un sage et s'assirent devant lui. Le sage ouvrit les yeux, regarda l'un d'entre eux et dit : « Toi, mon fils, tu deviendras un roi, tu as ce destin. » Le jeune homme était ravi. Le sage regarda l'autre jeune homme et lui dit : « Je suis désolé, mon fils, tu vas mourir dans un an. » Tous deux repartirent pour leur village. L'un avait le moral au plus bas et l'autre était heureux au-delà de toute expression. Celui qui devait devenir roi se mit à penser et à vivre comme un roi. Il développa toutes sortes de vices, dépensa toutes ses économies et se comporta comme un matamore. Il devint cruel, égoïste et ne se soucia plus des autres. L'autre homme, voué à mourir, connut quelques jours de déprime, puis réalisa qu'il devait faire quelque chose, car son temps était compté. Il se mit à remercier tous ceux qui avaient fait la différence dans sa vie et commença peu à peu à aider les autres, ce qui changea complètement son regard sur la vie. Il se préparait lentement à la mort.

Une année s'écoula. Le premier homme ne devint pas roi et le second ne mourut pas. Ils décidèrent de retourner voir le sage et de lui demander pourquoi ses paroles ne s'étaient pas réalisées. Ils se mirent en route et traversèrent une forêt lorsque, malheureusement pour eux, ils furent attaqués par des dacoïts, des bandes armées de brigands. Celui qui devait devenir roi était plus agile. Il grimpa dans un arbre et se cacha dans ses feuillages. L'autre s'enfuit en courant, mais fut rattrapé et battu par les dacoïts. Plus tard, les dacoïts enterrèrent un pot rempli d'or, leur butin, sous un arbre. Le hasard fit que cet arbre était celui où s'était caché le premier des deux hommes. Après le départ des dacoïts pour leur prochaine mission, l'homme descendit de l'arbre et déterra le pot. Il partit à la recherche de son compagnon et ensemble ils finirent par rejoindre le sage. Ils lui demandèrent pourquoi sa prédiction ne s'était pas réalisée. Le sage répondit : « Vous, votre destin était de mourir, mais, grâce à vos bonnes actions, il a été réduit à une blessure. Tandis que vous, qui avez gaspillé votre temps, votre royauté s'est trouvée réduite à un pot rempli d'or. » **Les actions que nous accomplissons aujourd'hui peuvent nous affecter demain et l'arriéré peut être modifié.**

➤ Vous dites que nous devons être sincères envers nous-mêmes. Si Je ne suis vrai qu'avec une partie de moi et pas avec les autres, alors suis-je vrai envers moi-même ? Par exemple, si j'avais l'habitude d'aller voir des films dans mes vies précédentes et que je reviens dans cette vie avec cette même tendance innée, est-il correct de réprimer cette tendance ?

Swāmi dit très bien, comme je l'ai déjà mentionné, que ce sur quoi nous nous attardons devient un désir, qu'un désir suscite une action qui aboutit à la réalisation de l'action. C'est pourquoi Swāmi ajoute qu'il est facile, en guise de remède, de contrôler une tendance lorsque le mental commence à s'attarder sur quelque chose, mais qu'il est impossible de contrôler le mental lorsqu'il atteint le stade de l'engouement. Swāmi nous encourageait toujours à accomplir une action positive plutôt que de nous empêcher de faire quelque chose de négatif. Il nous disait de nous concentrer sur Dieu et sur rien d'autre. Ainsi, si l'impulsion est maîtrisée au stade initial, le reste est évité. Mais si elle n'est pas contrôlée dès le départ et atteint le stade de l'idée fixe, la tendance ne peut plus être maîtrisée. La théorie psychologique du refoulement n'est donc pas vraie si nous comprenons comment nous en arrivons au stade de l'obsession.

Swāmi dit que c'est l'action sans attachement et non le détachement forcé qui constitue la voie de l'évolution. Il dit aussi que cultiver des pensées positives stimule l'esprit de service désintéressé dans nos cœurs. « *Nishkāma karma* élimine la bestialité en l'homme et lui confère l'immortalité. » Ainsi, si nous pensons constamment à Dieu et renonçons à notre ego et au sentiment d'être les acteurs, nous sommes saturés de Dieu et la bestialité disparaît. Alors, toute action accomplie devient sacrée et spirituelle.

➤ **Existe-t-il un moyen de sortir de ce cycle karmique ?**

Swāmi affirme qu'il existe un moyen de sortir de ce cycle. Qu'il n'est peut-être pas possible d'échapper aux conséquences de ses actions, bonnes ou mauvaises, mais que même une montagne de péchés peut être éliminée en gagnant la grâce du divin. Il faut donc s'efforcer de gagner l'amour de Dieu qui englobe tout et est tout-puissant. Mais comment gagner la grâce de Dieu ? Voici la réponse de Swāmi : « *Installez-Le dans votre cœur, faites de Lui la base de toutes vos actions, alors celles-ci deviendront toutes sacrées.* » **Nous devrions établir un lien avec Dieu. Une fois ce lien créé, croyez-moi, nous consacrerons de plus en plus de notre temps à le renforcer.**

Lorsque ma sœur était étudiante au *Stanley Medical College*, à Chennai, elle est allée rendre visite à une amie. La mère de cette dernière lui a demandé ce qu'elle comptait faire une fois ses études terminées. Ma sœur a répondu qu'elle allait revenir servir dans l'hôpital de Swāmi. La mère de son amie était curieuse de savoir pourquoi elle ne souhaitait pas poursuivre un 3^e cycle d'études. On lui avait déjà posé beaucoup de questions de ce genre durant ses études. Elle avait compris que lorsque les gens sont préoccupés par la vie, ils utilisent Dieu comme un moyen d'atteindre leurs objectifs matériels. Mais si vous travaillez dans les institutions de Bhagavān et apprenez à aimer Dieu, c'est le contraire qui se produit. **Dieu devient le centre d'intérêt et la vie matérielle devient le moyen d'atteindre Dieu. Vous vous mettez à penser aux choses que vous devez faire pour être proche de Lui. Le changement d'orientation est l'essence même de ce que nous devons apprendre en tant qu'étudiants ici. Une fois cela fait, tout suivra.**



Swāmi dit que la grâce peut annuler des effets karmiques. Il compare la grâce à une injection de morphine. Lorsqu'elle est administrée, on ne ressent pas la douleur. Il donne aussi l'exemple d'un comprimé dont la date d'expiration est passée et qui n'a plus aucun effet. Mes parents ont eu un accident et toute l'expérience a été saturée par l'amour du Seigneur. Ma mère a dit à Swāmi : « Swāmi, si je peux ressentir à ce point Votre présence, cela ne me dérangerait pas d'avoir un deuxième accident. » Une expérience très traumatisante peut être totalement effacée par la grâce de Dieu. C'est le pouvoir de la grâce de Dieu et il est important de la rechercher. Cependant, la grâce peut faire bien plus que cela. **Swāmi dit que la grâce est semblable à une allumette qui peut embraser une balle de coton. Même si vous avez une énorme quantité de *karma*, il sera consumé par la grâce de Dieu. Ainsi, même si vous avez un point de vue de mercenaire qui attend une rétribution, vous devriez suivre Dieu.**

Il existe trois types de *karma* : passé, présent et futur. Le *karma* présent doit continuer. Il est comme la voiture derrière laquelle se trouve une traînée de poussière. Si la voiture s'arrête, la poussière se déposera sur elle. On pourrait douter du fait que la voiture ne puisse pas toujours continuer à devancer la poussière. Mais la voiture n'a pas à circuler toujours sur une route poussiéreuse. Elle peut emprunter une autoroute où il n'y a pas de poussière. L'autoroute est équivalente à la grâce de Dieu.

Il y a une différence entre le bénéfice de la grâce et celui de la *bhakti*, ou dévotion. Un patient qui souffre reçoit un sédatif qui atténue la douleur. Mais la grâce est une opération qui élimine entièrement la douleur. Ne vous y trompez pas, la grâce détruit complètement le *karma*. Elle est pareille à un médicament qui porte l'étiquette « bon jusqu'en 1968 ». S'il est utilisé en 1973, le médicament n'aura aucune efficacité. Le corps est la bouteille, le *karma* dans le corps est le médicament. Dieu écrit une date sur le 'médicament' ; il est alors inefficace.

-Baba

➤ Comment la croyance en cette doctrine nous aide-t-elle ?

Swāmi dit : « *Le travail accompli en ayant conscience de l'Ātma protège la vie, élargit le cœur, illumine l'individu, annihile l'ego et procure à l'homme la béatitude du Soi. Pour reconnaître le caractère sacré du karma, nous devons d'abord purifier notre cœur.* » Cela nous sera utile dans notre pratique quotidienne. Nous apprenons à la fois des bonnes et des mauvaises personnes dans notre vie. Les bonnes nous enseignent ce que nous devrions être et les mauvaises ce que nous ne devrions pas être.

Restez positifs, vivez avec de bonnes intentions : nous sommes capables de créer du bon et du mauvais *karma*. 'Ce que nous donnons, nous le recevrons' – c'est la loi universelle du *karma*.

Swāmi dit : « *Vos actions sont responsables de ce qui vous arrive de bien ou de mal, de votre notoriété ou de votre déshonneur, de votre joie ou de votre avidité. Ne vous enflammez pas pour des sollicitations et des désirs secondaires. Gardez votre mental fixé sur des idéaux permanents.* »

L'équipe de Radio Sai



SI VOUS VOULEZ ÊTRE PARFAIT...

(Tiré de Heart2Heart de décembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un jour, on amena des petits enfants à Jésus pour qu'il leur impose les mains et prie pour eux. Mais les disciples réprimandèrent ceux qui les amenaient. Jésus dit : « Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les en empêchez pas, car le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent. » Alors Jésus leur imposa les mains et les bénit.



Waouh ! On peut se demander : quelle est cette qualité qui ouvre automatiquement à l'enfant les portes du Royaume de Dieu ? Prenez le temps d'observer ce petit enfant perdu dans la joie de vivre. Que voyez-vous ? Un altruisme total ! Dépourvu de toute notion de « moi » et de « mien », il est transporté dans la félicité de l'Être. Totale détachement de la vie, il vit dans la plénitude de la Vie.

Alors un jeune homme riche s'approcha de Jésus et lui dit : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? »

« Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bien ? » répondit Jésus. « Il n'y a que l'Un qui est bon. » Surprenant, n'est-ce pas ? Mais c'est la Vérité. Seul Dieu est bon ! Et nous ne pouvons être bons que lorsque nous réalisons cette Unité avec l'Un.

Alors Jésus dit au jeune homme : « Si tu veux entrer dans la vie, obéis aux commandements. »

« Lesquels ? » demanda l'homme. Jésus répondit : « Tu ne tueras pas » (la loi védique d'*ahimsā*), « Tu ne commettras pas d'adultère » (le commandement védique de *brahmacharya*), « Tu ne voleras pas » (la loi védique d'*aparigraha*), « Tu ne porteras pas de faux témoignage » (le commandement védique : dire la vérité, suivre la droiture), « Honore ton père et ta mère » (l'exhortation védique : la Mère est divine, le Père est divin) et « Aime ton prochain comme toi-même » (l'injonction védique : Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils te fassent).

« J'ai observé tout cela depuis mon enfance », dit le jeune homme. « Que me manque-t-il encore ? » Hmm ! Un instant. Combien d'entre nous peuvent honnêtement dire cela à notre bien-aimé Swāmi ! « J'ai observé tous les codes de conduite védiques, bibliques ou de Sathya Sai, etc. (ils sont tous identiques) depuis mon enfance ? » Cela signifie simplement que ce jeune homme riche n'est pas une personne ordinaire. C'est véritablement une grande Âme.

Jésus était profondément satisfait de ce jeune homme. Il le regardait avec amour et souhaitait que Dieu lui accorde encore plus de bénédictions. Mais il voyait en lui un manque. Malgré sa grande

richesse et sa stricte adhésion au chemin de la droiture, il n'avait toujours pas la paix : cette tranquillité paisible et cette félicité que le monde et ses objets ne peuvent offrir.

Jésus lui lança alors la grande invitation : un appel à la Divinité, un billet pour « Praśānṭhi Nilayam », la Demeure de la paix suprême. Jésus dit à l'homme : « ***Si tu veux être parfait, va, vends tes biens, donne-les aux pauvres, et tu auras un trésor au ciel. Puis viens et suis-moi.*** »



Mon Dieu ! L'homme était sous le choc. Son esprit tournait autour de ses comptes en banque, de ses nombreux domaines et entreprises, de sa femme et de ses enfants, de son honneur et de son statut social... de tout le confort et des plaisirs... abandonner tout cela et suivre ce reclus sans abri et errant ? Son visage était abattu sous le poids de la décision. Son cœur battait fort. C'était un moment d'élan – une opportunité divine comparable aux choix cruciaux qui ont poussé le Bouddha et saint François d'Assise à abandonner leurs domaines royaux en quête de perfection.

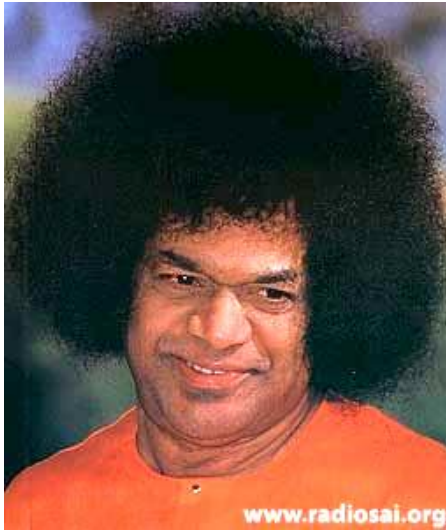
Pendant ce temps, Jésus le regardait patiemment... attendant... son « oui ». Mais il s'éloigna tristement. Quelle occasion manquée ! Combien de personnes aujourd'hui sont capables d'accepter ces mêmes commandements de l'Avatar de l'époque : « ***Va... vends tout ce que tu as... donne-le aux pauvres... viens... suis-moi.*** »

Lorsque Swāmi nous appelle pour un entretien, il nous dit toujours : « *Go* (Allez-y). » Qu'est-ce que « aller » ? Aller, c'est lâcher prise ! Comment pouvons-nous « aller » si nous ne pouvons pas « lâcher prise » ? C'est la première étape sur le chemin de l'abandon de soi : lâcher prise ! Lorsque nous lâchons prise, nous pouvons tout vendre, tout donner, venir prendre refuge aux pieds de lotus divins (*Manasa bajare Guru charanam*), puis nous pouvons nous abandonner à ces pieds de lotus qui nous feront traverser l'océan du *samsāra* – le cercle des naissances et des morts.

Lorsque l'homme fut parti, Jésus dit à ses disciples : « En vérité, en vérité, je vous le dis, il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »

Ce fut un autre choc pour les disciples. « Alors », demandèrent-ils, « Qui donc peut être sauvé ? » Les Juifs considéraient la richesse comme une bénédiction de Dieu, une récompense pour le bien, un signe de sa faveur particulière. Si les riches – ceux qui, du point de vue des disciples, semblaient être les premiers sur la liste du salut – ne peuvent être sauvés, alors qui dans le monde peut l'être ? Jésus les regarda attentivement et dit : « D'un point de vue humain, c'est impossible. Mais avec Dieu, tout est possible. »

En réalité, les riches ne sont pas les seuls à rencontrer des difficultés, car la perfection est humainement inaccessible. Mais du point de vue de Dieu, tout est possible ! La perfection est donc une question de moyen optique par lequel nous percevons la Réalité. Avec des jumelles humaines, nous voyons « je » et « mien », « toi » et « lui », « homme » et « femme », « riche » et « pauvre », etc. Ce sentiment de dualité est l'illusion qui crée les nœuds de l'attachement. Comme ce jeune homme riche, nous avons beaucoup d'attachements. Ce jeune homme ignorait probablement qu'il était profondément attaché à sa richesse. C'est également vrai pour nombre de nos attachements. On ne peut savoir à quoi on est attaché tant que cela n'est pas remis en question.



Swāmi secoue souvent nos attachements afin que nous puissions non seulement en prendre conscience, mais aussi les abandonner. Mais il n'est pas nécessaire d'attendre ce bouleversement. Adoptons une attitude mentale qui nous permette d'être toujours prêts à lâcher prise ! Quelle est cette attitude ? C'est le sentiment du « je » et du « mien ». C'est ce sentiment que nous devons abandonner.

Certains pensent que le détachement signifie se défaire de ses possessions matérielles. Mais ce n'est pas du détachement. De toute façon, il est impossible de se défaire des objets du monde. Car les objets n'ont pas d'existence indépendante en dehors de nous. Où pouvons-nous leur échapper ? Que ce soit en forêt ou en ville, ils sont là. Venez à Praśānṭhi Nilayam et ils y sont aussi. Pouvons-nous aller où que ce soit pour leur échapper ? Non ! Ce qu'il faut abandonner, ce ne sont pas les

objets, mais ce sentiment de possession, cette attitude qui consiste à penser que les choses nous appartiennent, ce sentiment qui fait que les choses nous arrivent...

Lorsque nous nous dépouillerons des vêtements du « je » et du « mien », nous apercevrons la Perfection, car nous nous placerons du point de vue divin : Tout est Un ! Il n'y a ni autre, ni propriétaire, ni possédé, ni toi, ni moi ! Tout est Un, traitez tout le monde de la même manière ! C'est cela le salut.

Jésus nous dit aujourd'hui :



Ce n'est pas l'action...
C'est le sentiment « je suis celui qui agit » ;
Laissez tomber l'idée d'agir.

Ce n'est pas la richesse...
C'est le sentiment « je suis le propriétaire » ;
Laissez tomber la propriété.

Ce ne sont pas les objets...
C'est le sentiment « c'est à moi » ;
Lâchez le « je » et le « mien ».

C'est le seul chemin vers la perfection.



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M^o Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Tous les événements majeurs de la SSSIO continuent à avoir lieu en ligne.

La SSSIO continue à organiser des satsangs en ligne pour partager l'amour, le message et les œuvres de Swāmi avec tout le monde à travers le monde. Ces événements en ligne ont déjà permis de toucher des centaines de milliers de personnes.

EN FRANCE

À Paris :

- **Dimanche 9 novembre 2025** de 9 h 00 à 17 h 00 : *Akhanda Bhajan* à Vincennes
- **Dimanche 23 novembre 2025** de 9 h 00 à 12 h 30 : *Célébrations du 100^e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba* à Vincennes

Les autres fêtes et événements de cette fin d'année seront organisés en ligne au niveau international par la SSSIO (cf. ci-dessous) et pourront ainsi être suivis en direct par tous les fidèles.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter au : 01 74 63 76 83**

AU NIVEAU INTERNATIONAL

À Sai Prema Nilayam – Riverside – Californie :

- **19 novembre 2025** : *Ladies Day* (Journée des Femmes)
- **20-22 novembre 2025** : *11^e Conférence mondiale* sur le thème : « La pureté est illumination ».
- **23 novembre 2025** : *Célébrations du 100^e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba*

Si vous souhaitez vous rendre en Californie, inscrivez-vous sur :

<https://www.sathyasai100.org/registration>

Prochains programmes en ligne et en direct sur <https://www.sathyasai.org> :

- **Samedi et dimanche 11-12 octobre 2025** - *Global Akhanda Gāyatrī*
- **Samedi et dimanche 8-9 novembre 2025** - *Akhanda Bhajan mondial*
- **Du mercredi 19 novembre 2025** - *Ladies Day* (Journée des Femmes)
- **Du jeudi 20 au samedi 22 novembre 2025** - *11^e Conférence mondiale de la SSSIO*
- **Dimanche 23 novembre 2025** - *Célébrations du 100^e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba*
- **Samedi et dimanche 13-14 décembre 2025** - *Global Akhanda Gāyatrī* - **(Dates à contrôler)**
- **25 décembre 2025** - *Célébrations de Noël*.

Pour chaque événement, vérifier les dates et regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSSIO ci-dessus, et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasainfrance.org



SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège de :**

L'Organisation Sri Sathya Sai Internationale - France

E-mail : contact@sathyasaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE FIN 2025 ET DU 1^{er} SEMESTRE 2026 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------------|--|
| • <i>5 septembre 2025</i> | - Onam |
| • <i>2 octobre 2025</i> | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • <i>20 octobre 2025</i> | - Jour de déclaration de l' <i>avatāra</i> |
| • <i>21 octobre 2025</i> | - Dīpavālī (Festival des lumières) |
| • <i>19 novembre 2025</i> | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • <i>22 novembre 2025</i> | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • <i>23 novembre 2025</i> | - Anniversaire de Bhagavān |
| • <i>25 décembre 2025</i> | - Noël |
| • <i>1^{er} janvier 2026</i> | - Jour de l'An |
| • <i>14 janvier 2026</i> | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • <i>15 février 2026</i> | - Mahāśivarātri |
| • <i>19 mars 2026</i> | - Ugadi (Nouvel An telugu) |
| • <i>26 mars 2026</i> | - Śrī Rāma Navami |
| • <i>3 & 5 avril 2026</i> | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques |
| • <i>24 avril 2026</i> | - Śrī Sathya Sai Ārāḍhanā Mahotsavam* |
| • <i>6 mai 2026</i> | - Jour d'Easwaramma |
| • <i>1^{er} mai 2026</i> | - Buddha Pūrṇima |
| • <i>29 juillet 2026</i> | - Guru Pūrṇima |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

L'Organisation Sri Sathya Sai France et les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue, de nos livres ou documents, et dans la dissémination du message de Swāmi en s'aidant des différents types de médias existants.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité pour les Éditions**,
- de **traduire des documents de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des **misés en page**, si vous avez l'expérience de l'informatique et des talents de graphiste,
- d'utiliser les **réseaux sociaux** en tant qu'émetteurs/créateurs (et non seulement en tant que lecteur/transmetteur),
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail, WhatsApp... l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



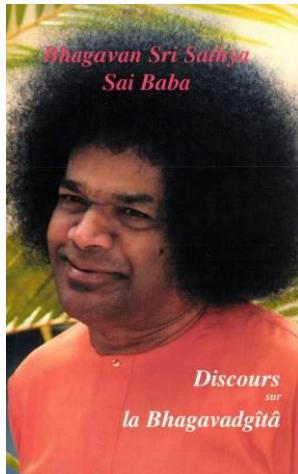
NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre ou un document en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres ou les documents à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

RAPPELS - LIVRES

Discours sur la Bhagavadgītā

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

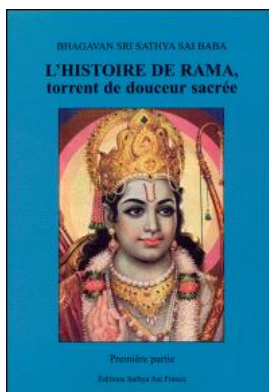


(393p.) **Prix : 22 €**

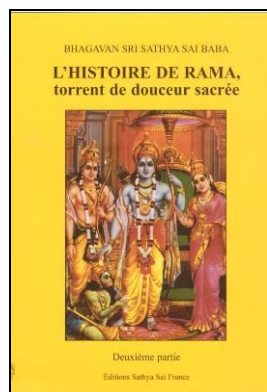
Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

**Dans la collection VĀHINĪ
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

**L'HISTOIRE DE RĀMA,
torrent de douceur sacrée
(Rāmākatharasavāhinī)**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

20 € les 2 tomes

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)

Dans la collection *VĀHINĪ* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba (Suite)



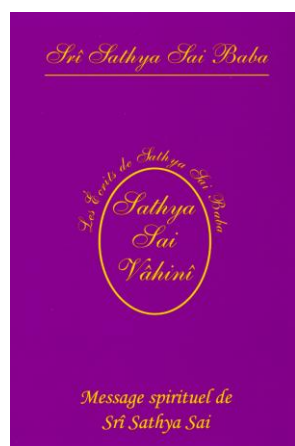
PREMA VĀHINĪ
Le courant d'Amour divin
(122 p.) **Épuisé**



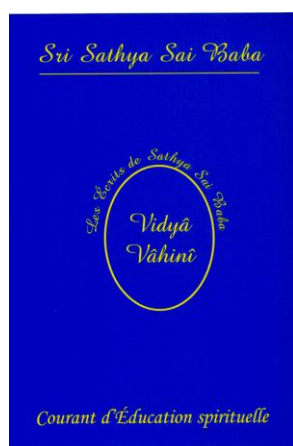
JÑĀNA VĀHINĪ
Courant de sagesse éternelle
(95 p.) **Prix : 9 €**



GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin
(264 p.) **Prix : 18 €**



SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel de
Sri Sathya Sai
(252 p.) **Prix : 15 €**



VIDYĀ VĀHINĪ
Courant d'éducation
spirituelle
(96 p.) **Prix : 9 €**



BHĀGAVATA VĀHINĪ
Histoire de la gloire du
Seigneur
(379 p.) **Prix : 20 €**



SŪTRA VĀHINĪ
Courant d'aphorismes
sur Brahman
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°143

Ouvrages	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les <i>Upanidhad</i>)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Gūā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140			Épuisé
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sūra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
<i>Enseignements de Sai Baba sur</i> « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée (Influence de Sathya Sai dans la pratique de la médecine)		410		21,00	
La dynamique parentale (P.et T. Dhall)		430			Épuisé
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
<i>Rudra Tatva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
<i>Prayers for Daily Chanting</i> (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 – CD		80			Épuisé
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		5,00	Épuisé
DVD - VCD					
<i>Love Flows North</i> - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
<i>Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.2</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.3</i> (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		5,00	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

Prix total des articles commandés :	(F)=	 €
Poids total des articles commandés :	(G)=	 g
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=	 €
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)=	 €

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville : Pays :
Tél.: E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	3,50 €	250 g	10,00 €	250 g	14,00 €	500 g	16,00 €	500 g	24,00 €	500 g	35,00 €
250 g	5,50 €	500 g	13,50 €	500 g	14,00 €	1 kg	20,00 €	1 kg	29,00 €	1 kg	39,00 €
500 g	7,50 €	1 kg	22,00 €	1 kg	22,00 €	2 kg	22,00 €	2 kg	31,00 €	2 kg	53,00 €
1 kg	9,50 €	2 kg	28,00 €	2 kg	37,00 €	2 à 5 kg	28,00 €	2 à 5 kg	40,00 €	2 à 5 kg	77,00 €
2 kg	11,50 €	2 à 5 kg	42,00 €	2 à 5 kg	61,00 €	5 à 10 kg	46,00 €	5 à 10 kg	65,00 €	5 à 10 kg	144,00 €
2 à 5 kg	18,00 €	5 à 10 kg	67,00 €	5 à 10 kg	118,00 €						

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de **53,00 €**

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel – Livres

Discours sur la Bhagavadgītā

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – **22,00 €**

Quelques livres de la série VĀHINĪ

de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont **un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels**. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

• PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin

(Épuisé)

suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :

• L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée (*Rāmākatharasavāhinī*)

Les 2 tomes – **20,00 €**

• GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin

Livre – **18,00 €**

• SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel

Livre – **15,00 €**

• VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle

Livre – **9,00 €**

• SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman

Livre – **10,00 €**

• JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle

Livre – **9,00 €**

• BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur

Livre – **20,00 €**

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Chacun d'entre vous doit faire un effort spirituel pour purifier son mental de la convoitise et de l'avidité, de l'envie et de la haine. Sortez du puits de l'ego pour entrer dans la mer de l'Esprit universel, dont vous faites partie. Forcez votre mental à respirer l'atmosphère plus grandiose de l'Éternel en lui rappelant Dieu et Sa Gloire, à chaque seconde, à chaque respiration, lorsque vous répétez l'un de Ses Noms. Ou bien, engagez-vous dans un travail qui vous fera sortir de votre moi étroit pour entrer dans une magnificence plus vaste ; une tâche où vous consacrez le fruit de votre *karma* à Dieu, où vous consacrez votre temps et votre énergie à partager votre joie, vos compétences ou vos connaissances avec vos semblables. Ou encore, entourez-vous toujours de personnes dévouées à la vie supérieure ; des personnes qui vous encourageront à avancer sur le chemin qui mène au but. Par ces moyens, vous pouvez atteindre *cittā śuddhi* (la purification du mental), afin que la Vérité puisse y être clairement reflétée !

SATHYA SAI BABA
(Discours du 27 mars 1966)